

## SAFFRAY

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris de février à mai 1856.

## SAFIR, Horia

Il travaillait au service d'astrophysique en 1937. Il a publié :

- *Etude des variations du spectre de  $\gamma$  Cassiopeiae* (avec Chalonge, CRAS **203**, 1329, 1936) ;

- *Etude du rayonnement continu de quelques étoiles entre 3100 et 4600 Å* (avec Arnulf, Barbier et Chalonge, *Annales d'Astrophysique* **1**, 293, 1938).

## SAGERET, Jules (1861- )

Jules Sageret est né à Paris en 1861. Ingénieur et homme de lettres, il a publié : *Le système du monde des Chaldéens à Newton* (Alcan, Paris, 1913), *Le système du monde, de Pythagore à Eddington* (Payot, Paris, 1931) et *Le nouvel univers* (Gallimard, Paris, 1940) parmi de nombreux autres ouvrages.

(IBF : II 571, 46)

## SAGNAC, Marie Marc Georges (1869-1928)

Georges Sagnac est né le 14 octobre 1869 à Périgueux (Dordogne). Son père était agent d'affaires. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1890), il soutint à Paris en 1900 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *De l'optique des rayons de Röntgen et des rayons secondaires qui en dérivent*. Pendant la guerre, il s'attacha à résoudre le problème du repérage nocturne des sources sonores aériennes et inventa un appareil qui fut construit en grande série et équipa tous les postes de tir de la DCA du camp retranché de Paris. Il fut chargé en 1920 du cours de physique théorique et physique céleste à l'Université de Paris ; cette chaire venait d'être créée et confiée à Aimé Cotton qui l'occupa jusqu'en 1922 ; Sagnac consacra son enseignement à l'astronomie (mouvement des astres, étoiles doubles, nébuleuses...) et aux théories de Lorentz et d'Einstein. Il a proposé une célèbre expérience comparable à celle de Michelson, impliquant un plateau tournant.

Georges Sagnac est mort le 26 février 1928 à Bellevue (Seine-et-Oise).

(Sagnac, 1930 ; Pestre, 1984 ; AN : LH/19800035/1288/48887 ; EAN)

(voir aussi : Bénard, H. 1928, Bull. soc. franç. Physique N° 259)

## SAINT-BLANCAT, Jean Dominique (1857-1925)

Dominique Saint-Blancat est né le 16 avril 1857 à Peyrissas (Haute-Garonne). Son père était cultivateur. Ancien élève de l'école normale primaire de Toulouse, il fut reçu en 1877 au brevet supérieur et nommé instituteur adjoint à Toulouse et, en 1878, maître d'études au collège de Saint-Gaudens. Il obtint son baccalauréat ès sciences en 1879 et fut nommé maître répétiteur au lycée de Carcassonne avant d'entrer à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> janvier 1880 comme boursier municipal en remplacement de Ménadier ; auxiliaire en 1880, élève astronome en 1882, aide-astronome en 1883, enfin astronome adjoint en 1890. Il avait obtenu en 1882 une licence ès sciences mathématiques et, en 1887, une licence ès sciences physiques. Dans sa thèse de doctorat, soutenue à Paris en 1906 : *De l'action d'une masse intramercurielle sur la longitude de la lune*, il tentait d'expliquer par la présence d'une telle masse l'impossibilité actuelle de relier l'ensemble des anciennes observations d'éclipses aux mesures modernes, et peut-être aussi l'anomalie du mouvement du périhélie de Mercure.

La principale contribution de Saint-Blancat a été la mesure au cercle méridien de Gautier des positions des étoiles de repère de la zone de Toulouse de la **Carte du Ciel** et

la formation de deux catalogues d'étoiles (Tome I (1901) et VIII (1912) des *Annales de l'Observatoire de Toulouse*), ils comptaient respectivement 3719 et 6447 étoiles. Les observations ont duré de 1891 à 1905. En 1908, Saint-Blancat est passé au service photométrique où il a utilisé un photomètre de Zöllner acquis en 1903 et installé sur le chercheur d'Eichens.

Dominique Saint-Blancat est mort le 28 juillet 1925.

(CRAS 179, 1483, 1924 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. D. Saint-Blancat*, Toulouse, Privat, 1908)

(voir aussi : *Eloge de Saint-Blancat*, Buhl 1927, Mémoires de l'académie de Toulouse)

### **SAINT-LOUP, Louis (1831-1913)**

Louis Saint-Loup est né le 30 novembre 1831 à Vuillafans (Doubs) où son père, Jean-Louis, était médecin. Il fit toutes ses études au lycée de Besançon où il obtint son baccalauréat ès sciences mathématiques le 26 avril 1852 et entra en 1852 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Laborieux et intelligent [...]. Enseignera avec clarté et méthode [...]. S'il conserve son ardeur pour l'étude, et si les circonstances le favorisent, il peut se distinguer dans cette partie de la science [les recherches mathématiques et mécaniques]. Caractère ferme, très honnête. Conduite régulière. Bonne tenue. Moralité irréprochable* ». Il devint professeur au lycée de Strasbourg en 1855, puis à Paris en 1856. Il soutint à Paris le 17 août 1857 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur une nouvelle méthode pour le calcul des perturbations du mouvement des planètes*. Il fut nommé professeur de mathématiques à Lille en 1857, à Strasbourg en 1858, à Metz en 1864, au lycée Bonaparte (Condorcet) à Paris en 1866, puis professeur de mécanique à la faculté des sciences de Strasbourg en 1866 et à nouveau professeur de mathématiques à Poitiers en 1871, puis à Besançon en 1872.

Saint-Loup souhaitait être nommé doyen de la faculté des sciences de Besançon ; son vœu n'ayant pas été exaucé, le ministre de l'Instruction Publique le nomma, par compensation, directeur de l'observatoire qui venait d'être créé par décret du 11 mars 1878, sans que l'on ait examiné au préalable s'il était l'homme qui pouvait remplir cette fonction : professeur de valeur, il n'avait aucune compétence pour remplir cette tâche. Pour lui, la plus large part devait être faite à la météorologie, l'astronomie ne devant être considérée que comme un accessoire. De plus, le maire de Besançon souhaitait que le directeur de l'observatoire fut un véritable astronome qui puisse être nommé professeur d'astronomie dans une chaire à créer. Le comité consultatif des observatoires astronomiques de province lors de sa réunion du 10 janvier 1880 pensa que pour se débarrasser de Saint-Loup, il suffirait de le nommer chevalier de la légion d'honneur, ne doutant pas qu'il accepterait cette transaction et se retirerait. Faye et Loewy furent envoyés pour lui promettre une promotion de la troisième à la seconde classe des professeurs de faculté, et la légion d'honneur. Saint-Loup accepta en principe cette proposition, mais fit savoir qu'il souhaitait soit une suppléance à la Sorbonne dans la chaire de mécanique appliquée, soit au rectorat, soit une délégation d'inspection générale, toutes solutions qui lui auraient permis de ne pas voir son traitement diminué car, à Besançon, il cumulait les salaires de professeur et de directeur de l'observatoire. Pourtant, il dut accepter un échange de poste avec Gruy, professeur d'astronomie à l'université de Clermont-Ferrand et doyen de la faculté des sciences. Il en conçut quelque amertume exprimée dans une lettre au directeur des enseignements supérieurs datée du 15 octobre 1881 : « *J'ai successivement abandonné toutes les propositions que j'avais formulées et dont la réalisation, satisfaisante pour moi, pouvait vous causer quelque embarras : mon traitement est diminué, je ne suis point appelé dans un centre*

*important [...]. Si j'accepte néanmoins, c'est que je veux vous donner le moyen de mettre fin à une situation qui vous est pénible ».*

Dix-huit mois plus tard, le 12 mars 1883, Saint-Loup écrivait au ministre de l'Instruction Publique : « *Il y a bientôt deux ans, étant professeur à la Faculté des sciences de Besançon et directeur de l'observatoire, que des propositions m'étaient faites par M. le directeur de l'enseignement supérieur en vue d'une permutation avec le doyen de la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand. Dans les conditions de cette permutation figuraient l'offre de la décoration et la promesse de m'élever à la seconde classe [...] ni l'une ni l'autre de ces promesses n'ont reçu leur exécution [...]. Quant à la décoration, elle ne pouvait rencontrer d'obstacles de cette nature [budgétaire] et cependant, trois promotions ont eu lieu sans que mon nom y ait figuré et bien que M<sup>r</sup> le Directeur de l'enseignement supérieur ait bien voulu porter mon nom en tête de la liste [...]* ». À cette lettre est attachée une note manuscrite anonyme : « *Correspondant agité. Il écrit tous les mois ; je lui parlerai. Je l'ai présenté régulièrement pour la croix ; sans succès ».*

Quelques mois plus tard, le recteur de l'académie de Clermont écrivait au directeur de l'enseignement supérieur : « *Que Monsieur Saint-Loup cesse d'être doyen aussitôt que possible. Il n'entend rien au gouvernement des hommes ni des choses, quoiqu'il soit très intelligent et naturellement actif ».*

Saint-Loup fut nommé à la seconde classe le 28 octobre 1885.

Le recteur écrivait au directeur de l'enseignement supérieur le 9 mai 1888 : « *Quant à moi, qui avait cru devoir continuer, en décembre dernier, la présentation sans enthousiasme de M<sup>r</sup> Saint-Loup pour la légion d'honneur, je suis décidé - depuis les agissements qui ont couvert de ridicule le versatile doyen et atteint par ricochet la considération des membres de l'enseignement supérieur - à ne plus faire, jusqu'à nouvel ordre, une proposition de cette nature » (Il s'agissait du comportement de Saint-Loup pendant la campagne électorale municipale).*

Le directeur de l'enseignement supérieur répondait le 2 octobre 1888 à une demande de Saint-Loup : « *Puisque vous insistez, je vous dirai franchement qu'à mon sens, vous ne pouvez prétendre à un rectorat. Il y faut des qualités que vous n'avez pas manifestées jusqu'ici ».*

Le 15 juillet 1889, Saint-Loup écrivait au directeur de l'enseignement supérieur : « *Je viens d'apprendre de source certaine que j'ai été victime d'un acte indigne et qu'un personnage alors aussi puissant qu'ignoble a eu la hardiesse de rayer mon nom porté par vous sur la liste de présentation au ministre pour la légion d'honneur et d'y substituer le sien au moment de la signature. Et cette ignominie, non seulement est restée impunie, mais elle est restée jusqu'ici sans réparation. Vous jugerez, comme moi, cette réparation indispensable ».*

Devenu insupportable à Clermont, Saint-Loup, professeur de mécanique depuis 1886, fut muté à sa demande le 5 décembre 1889 à l'école des sciences d'Alger, puis il fut à nouveau nommé à Besançon en 1891 où il resta jusqu'à sa retraite en 1901; il avait été nommé chevalier de la légion d'honneur le 9 octobre 1900.

Louis Saint-Loup est mort le 29 octobre 1913

(Glaeser, 1878 ; Augé, 1910 ; Fourquet, 1929 ; *Comité consultatif des observatoires astronomiques de province. Procès-verbal de la séance du 10 janvier 1880*, AN : F<sup>17</sup>.3752 ; F<sup>17</sup>.21686 ; 61AJ<sup>7</sup> ; 61AJ<sup>226</sup> ; EAN)

### **SAINT-PAUL, Madeleine Jeanne Marie (1887-1973)**

Madeleine Saint-Paul est née à Paris (6<sup>e</sup>) le 5 septembre 1887. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le 15 novembre 1908 comme employée auxiliaire, affectée au

service de la Carte du ciel. Elle fut nommée calculatrice temporaire au Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> décembre 1916, en remplacement de M. Capon, décédé, et titularisée le 1<sup>er</sup> août 1918. Elle fut admise à la retraite par arrêté du 30 août 1941, en application de l'acte dit loi du 11 octobre 1940 relatif au travail féminin. Le président du Bureau des Longitudes la nota le 7 janvier 1946 : « *Travaille comme auxiliaire depuis sa mise à la retraite anticipée. Rend de grands services, particulièrement dans la révision des épreuves d'imprimerie. Est en instance de réintégration en qualité de calculatrice de 1<sup>ère</sup> classe* ». Elle fut réintégrée à compter du 30 août 1941 par arrêté du 12 septembre 1946. Elle fut admise à la retraite le 25 mars 1951.

Madeleine Saint-Paul est morte à Paris (14<sup>e</sup>) le 9 juin 1973.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25347)

### **SAINT-SAËNS, Camille (1835-1921)**

Camille Saint-Saëns est né à Paris le 9 octobre 1835. Il donna son premier concert de piano à peine âgé de dix ans. Devenu organiste à Saint-Merri en 1853, il passa en la même qualité, cinq ans après, à la Madeleine où il resta pendant de longues années, tout en étant professeur à l'École de musique religieuse. Compositeur, pianiste et organiste, il est l'auteur de *Samson et Dalila*, *Henri VIII*, d'une symphonie avec orgue, de poèmes symphoniques comme *la Danse macabre*, *le Rouet d'Omphale*, de nombreux concerts et morceaux de musique de chambre.

Camille Saint-Saëns est mort à Alger le 16 décembre 1921, au sortir d'une représentation à l'Opéra.

Il s'est aussi beaucoup occupé de littérature. Il a fait de la critique musicale dans plusieurs journaux et recueils. Mais il a fait aussi des vers, il a écrit des comédies et il a même abordé l'astronomie et les questions philosophiques. C'était un grand ami de Camille Flammarion et il fréquenta l'observatoire de Juvisy.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Wattel & Wattel, 2001)

### **SAINTE-LAGÜE, André (1882-1950)**

André Sainte-Lagüe est né le 20 avril 1882 à Saint-Martin-de-Curton (Lot-et-Garonne). Il entra à l'École normale supérieure en 1903. Il fut nommé, en 1906, professeur de mathématiques au lycée d'Évreux, en 1908, professeur de mathématiques spéciales à Douai, en 1912 à Besançon, en 1919 au lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine, en 1920 au lycée Janson de Sailly à Paris. Mobilisé le 2 août 1914, il eut la cuisse brisée à Verdun le 24 juin 1916. Il soutint à Paris en 1924 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Les réseaux*. Il fut nommé en 1938 professeur au Conservatoire national des arts et métiers. Il fut responsable, de 1934 à 1937, sous l'autorité d'Émile Borel, de la réalisation de la salle des mathématiques du palais de la Découverte. Il a publié de nombreux ouvrages, allant des manuels scolaires aux traités spécialisés, tels que : *Notions de mathématiques* (Hermann, Paris, 1913), *Cours de cosmographie* (Imprimerie de l'École universelle, Paris), *Géométrie de situation et jeux* (Gauthier-Villars, Paris, 1929), *Avec des nombres et des lignes (récréations mathématiques)* (Vuibert, Paris, 1937) ; *Du connu à l'inconnu* (Gallimard, Paris, 1941), *Algèbre, analyse et géométrie analytique* (Eyrolles, Paris, 1947), *Le monde des formes* (Fayard, Paris, 1948) et *De l'homme au robot* (Fayard, 1953). Il a également publié, en 1935, dans la Revue métapsychique, un article : *Naissance, vie et mort de l'univers*.

André Sainte-Lagüe est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 18 Janvier 1950.  
(EAN ; *La Recherche*, février 1997, **295**, 115)

### **SAINTE-PREUVE, François-Georges BINET dit de (1800-1873)**

François-Georges Binet est né à Londres le 15 septembre 1800. Son père avait été capitaine de dragons. Licencié ès sciences, il entra à l'École normale supérieure en 1818. Il fut nommé professeur de physique au collège d'Avranches le 16 octobre 1821, le 18 octobre 1824, au collège Sainte-Barbe et le 30 septembre 1832 au lycée Saint-Louis. Le proviseur le notait en 1835 : « *Toujours occupé de travaux étrangers à l'enseignement universitaire, fait son cours de mathématiques élémentaires avec légèreté et son cours de cosmographie avec une excessive négligence ; il s'est fait constamment remplacé pour la cosmographie* ». Il prit sa retraite pour raison de santé le 1<sup>er</sup> juillet 1853.

François-Georges Binet est mort à Paris le 2 avril 1873.

Il a publié : *Notions de cosmographie* (Hachette, Paris, 1857), *Leçons élémentaires d'astronomie, ou Cours de cosmographie à l'usage des élèves des collèges et des institutions* (Ladrange, Paris, 1838), ainsi que plusieurs autres ouvrages. Il fut l'un des principaux collaborateurs de la *Biographie universelle et portative des contemporains*. (Vapereau, 1880 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.20178)

### **SAINTIN**

Il est entré à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> avril 1881 comme auxiliaire au Bureau des calculs mais il avait déjà été employé à l'observatoire pendant plusieurs années. Il a quitté l'observatoire en février 1883 ; il fut remplacé par Boinot. (OP : MS 1065, 2).

### **SALET, Pierre (1875-1936)**

Pierre Salet est né le 10 novembre 1875 à Paris. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 6 juillet 1899 comme élève astronome ; le 1<sup>er</sup> janvier 1906, il a été nommé aide-astronome, le 1<sup>er</sup> janvier 1912 astronome adjoint en remplacement de Fayet, puis, le 5 juillet 1927, astronome titulaire, succédant à Hamy. Il fit ses débuts volontaires sous la direction de Callandreau qui l'initia aux mesures astronomiques. Après un long stage à la tour équatoriale de l'Est où il exécuta de nombreuses observations, il fut chargé, en 1909, du service de jour au grand cercle méridien et collabora, l'année suivante, à l'établissement d'un catalogue d'étoiles. Par la suite, son activité s'est partagée entre les instruments méridiens et la détermination des vitesses radiales.

Il s'est spécialement attaché à l'étude des applications astronomiques des phénomènes de polarisation, sujet qui lui a fourni la matière de la thèse de doctorat qu'il a soutenue en 1910 devant la Faculté des sciences de Paris (*Sur l'étude de la polarisation en astronomie*). Il a été le premier à mettre en évidence, par la photographie, le fait de la polarisation de la couronne solaire intérieure, durant l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905, éclipse qu'il a observée à Robertville en Algérie. Il participa à une expédition à Ovar au Portugal pour observer l'éclipse totale du 17 avril 1912.

Il a publié un traité de *Spectroscopie astronomique* (Doin, Paris, 1909) comblant une lacune qui existait dans la littérature astronomique.

D'abord réformé, il fut admis dans l'armée en 1916.

Pierre Salet est mort le 20 novembre 1936 à Paris. Il fut inhumé à Courteilles-sur-Avre (Eure).

(Hamy, 1914 ; Bosler, 1937 ; *Notice sur les travaux scientifiques de Pierre Salet*, Jouve et C<sup>ie</sup>, Paris, 1922)

### **SALIGNAC FENELON, François de**

Il a publié : *Questions de physique générale et d'astronomie* (Édouard Privat, Toulouse, 1908).

**SALLERON, Jules (1829-1897)**

Jules Salleron est né le 18 mai 1829 à Troyes (Aube). Son père était marchand. Il fonda, en 1855, à Paris, un atelier de construction d'instruments de précision et en particulier d'instruments de météorologie et de marine. Vers 1879, il fut amené à s'occuper des vins mousseux et des falsifications des vins communs. À partir de 1881, il se consacra entièrement à ces questions et il dota la fabrication champenoise de méthodes sûres qui se substituèrent aux procédés empiriques en usage. A. Démichel lui succéda. En 1900, la maison était sise 24 rue Pavée à Paris.

Jules Salleron est mort en août 1897 à Paris.

(Payen, 1986 ; La Nature 1897, 2<sup>e</sup> semestre, p. 174 ; EAN)

**SALLES, M., née PETIT**

Madame Salles était la fille de Frédéric Petit, premier directeur de l'observatoire de Toulouse. Elle était en 1899 calculatrice à l'observatoire ; elle l'était toujours en 1911.

(Lamy, 2007)

**SALLES**

Étudiant à la faculté des sciences de Toulouse, Salles a assisté en 1893 le directeur du service magnétique et météorologique de l'observatoire. En novembre, il a été appelé à faire son service militaire. Il avait également assisté Saint-Blancat dans les observations méridiennes. En 1895, Salles est employé comme auxiliaire au Bureau des calculs ; il contribue aux observations. Il a quitté l'observatoire en 1896.

Un Édouard Salles est né le 24 avril 1875 à Paris et après avoir obtenu une licence de sciences à la Sorbonne, a soutenu une thèse de doctorat ès sciences physiques à Paris en 1913 : *Recherches sur les gaz ionisés*. Il a été nommé physicien adjoint à l'IPG le 1<sup>er</sup> octobre 1928. Il a pris sa retraite le 30 septembre 1939. Il est mort à Paris le 12 avril 1959.

(AN : F<sup>17</sup>.24767 ; C.R., Comité nation. franç. Géod. et Géophys. 1959, p. 23)

**SALLET, Albert (1869- )**

Albert Sallet est né à Besançon le 11 septembre 1869. Son père était horloger. Ancien élève de l'École nationale d'horlogerie, il est entré à l'observatoire de Besançon le 27 octobre 1886 comme assistant et fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1919, en remplacement de Caubet, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse et astronome adjoint le 22 novembre 1924, en remplacement de Hérique. Lebeuf le notait ainsi en juin 1922 : « *Fonctionnaire d'un dévouement et d'une ponctualité exemplaires dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne, chronomètre et sismologie* ».

Sallet a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mars 1930. Il avait effectué son service militaire du 1<sup>er</sup> novembre 1890 au 1<sup>er</sup> octobre 1893 au 44<sup>e</sup> régiment d'infanterie en garnison à Lons-le-Saunier. Mobilisé le 1<sup>er</sup> août 1914 pour la garde des voies ferrées, il fut libéré le 30 novembre 1918.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24168)

**SALVAGE**

Il a été embauché à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> novembre 1890 en qualité d'auxiliaire ; il l'a quitté le 31 octobre pour contracter un engagement militaire. Il fut remplacé par Lagarde.

(OP : MS 1065, 4)

SARDNAL, Théodore

Aide physicien photographe à l'observatoire de Meudon, il dut quitter ses fonctions en février 1882 pour raisons de famille. Il revint en janvier 1883 ; il était toujours là en février 1884.

(AN : F<sup>17</sup>.3745)

#### **SAUCEROTTE, Constant (1805-1884)**

Constant Saucerotte est né à Moscou le 25 août 1805. Bachelier ès lettres et ès sciences, docteur à la Faculté de médecine de Paris, il enseigna à partir de 1830 la philologie au collège de Lunéville. Il fut admis à la retraite, le 19 mars 1861 pour raison de santé. Il avait épousé, le 28 août 1828, Anne Saucerotte, née à Saint-Pétersbourg le 5 avril 1805. Il a publié un grand nombre d'ouvrages de vulgarisation et d'érudition sur les sujets les plus divers, parmi lesquels : *Petite cosmographie des écoles. Simples notions sur les astres et la terre considérée comme corps céleste* (Delalain, Paris, 1868).

Constant Saucerotte est mort à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) le 3 novembre 1884.

(Vapereau, 1880 ; Figuier, 1885 ; Augé, 1910 ; AN : F<sup>17</sup>.21701 ; EAN ; EAD)

#### **SAUSSURE, Léopold de (1866-1925)**

Léopold de Saussure est né le 30 mai 1866 au Creux de Genthod dans le canton de Genève. Il était le fils d'Henri (1829-1905), zoologue et frère de Ferdinand (1857-1913), linguiste. Il a été reconnu de nationalité française le 21 avril 1881, au terme de l'article 22 de la loi du 9-15 décembre 1790 qui spécifie que « *toutes personnes qui, nées en pays étranger, descendent, en quelque degré que ce soit, d'un français ou d'une française expatrié pour cause de religion, sont déclarées naturels français, et jouissent des droits attachés à cette qualité si elles reviennent en France et y fixent leur domicile* ». Les de Saussure venaient de Lorraine et se fixèrent à Genève, fuyant les guerres de religion.

Léopold de Saussure entra à l'École Navale le 1<sup>er</sup> octobre 1882, fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1884, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1887 et lieutenant de vaisseau le 15 septembre 1892. Il donna sa démission le 16 janvier 1899 et passa dans le cadre de réserve. Il mit à profit ses voyages en Extrême-Orient. Il consacra de nombreux articles à l'astronomie chinoise et a publié : *Les origines de l'astronomie chinoise* (Brill, Leiden, 1914).

Léopold de Saussure est mort à Genève le 30 juillet 1925.

(SHM ; AN : LH/19800035/737/83634 ; EAN ; ETEN promo 1882)

#### **SAUTTER, Louis (1825-1912)**

Louis Sautter est né à Genève le 20 septembre 1825. Soleil commença en 1819 à fabriquer des lentilles à échelons sous la direction de Fresnel. Il eut pour successeur François Soleil, puis Letourneur. En 1853, ancien élève de l'École centrale, Louis Sautter prit la direction de l'usine et, en 1870, il s'associa Lemonnier. La maison Sautter, Lemonnier et C<sup>ie</sup> était installée, en 1877, 26 avenue de Suffren à Paris ; elle s'occupait spécialement de la construction de phares lenticulaires. Elle fut chargée en 1857 de dégrossir et déborder un miroir de 0,42 m fondu à Saint-Gobain pour Foucault, en 1858 le disque du miroir de 0,80 m du télescope construit par Foucault puis, en 1863, le disque de 1,20 m commandé par Foucault et enfin, en 1877, le disque de 1,20 m destiné à remplacer celui que Martin n'avait pas été capable de tailler.

Louis Sautter est mort à Genève le 25 novembre 1912.

(Allard, 1879 ; Sauzay, 1884 ; Nicolardot, 1921)

SCHAHMANECHE, Fakhreddine

Étudiant d'origine iranienne, il est entré à l'École Supérieure d'Optique (promotion 1935). À l'Institut d'Astrophysique de Paris en 1938, il a publié avec Barbier, Chalonge et Nina Morguleff : *Sur la discontinuité de Balmer dans le spectre des étoiles supergéantes des types B, A, F.* (CRAS **207**, 895, 1938) ; avec Arnulf, Barbier, Chalonge et Nina Morguleff : *Etude du rayonnement continu de quelques étoiles entre 3100 et 4600 Å (II)* (Annales d'Astrophysique **1**, 402, 1938).

**SCHATZMAN, Evry (1920-2010)**

Evry Schatzman est né le 16 septembre 1920 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Son père était chirurgien-dentiste. Reçu à l'École normale supérieure en 1939, il quitta Paris le 10 juin 1940 ; revenu à l'École normale à l'automne à la demande de Bruhat, il fut Paris en décembre 1941 à la suite des mesures anti juives des autorités d'occupation et de l'arrestation de son père qui sera déporté à Auschwitz et ne reviendra pas. Après quelques mois passés à Lyon, la création du Service du Travail Obligatoire l'incita à trouver un refuge. Dufay l'accueillit à l'Observatoire de Haute Provence sous une fausse identité (Pierre Sellier) ; il y resta du 1<sup>er</sup> juillet 1943 au 15 octobre 1944. Il assista Fehrenbach dans ses observations au télescope de 1,20 m ; il en garda un très mauvais souvenir. Ce séjour décida de son orientation scientifique. Nommé chargé de recherches au CNRS en 1945, il soutint en 1946 à Paris sa thèse : *Théorie du débit d'énergie des naines blanches*. Il fut l'un des premiers à faire de l'astrophysique théorique en France. Sa formation d'astrophysicien s'est faite à Copenhague en 1947 sous la direction de Strömberg et à Princeton sous la direction de Lyman Spitzer et de Martin Schwarzschild (1948-1949). En 1949, il a créé, à la demande de Danjon, un enseignement moderne d'astrophysique à la Faculté des sciences de Paris. Il fut successivement chargé de cours d'astrophysique (1949), maître de conférences (1956), professeur (1960) à la Faculté des sciences de Paris, puis directeur de recherches au CNRS (1976).

Ses nombreux travaux concernent les intérieurs stellaires, l'évolution stellaire, les milieux circumstellaire et interstellaire, domaines dans lesquels il a introduit une vision physique rigoureuse..

Il a publié plusieurs ouvrages : *Les Planètes* (avec Bruhat, PUF, 1952), *L'astronomie au jour le jour* (avec Pecker et Couderc, Gauthier-Villars, 1954), *Origine et évolution des mondes* (Albin Michel, 1957), *White dwarfs* (North Holland Publishing Company, Amsterdam, 1958), *Astrophysique Générale* (avec Pecker, Masson, 1959), *Les planètes naissent aussi* (Del Duca, Paris, 1963), *Plasmas et milieux ionisés* (PUF, 1968), *Structure de l'Univers* (Hachette, 1969), *Science et Société* (Laffont, 1971), *Les enfants d'Uranie, la recherche des civilisations extraterrestres* (Seuil, 1986), *Le message du photon voyageur* (Belfond, 1987), *La science menacée* (Odile Jacob, 1989), *L'expansion de l'univers* (Hachette, 1989), *L'outil théorie* (Eshel, Paris, 1992).

Evry Schatzman est mort à Paris le 25 avril 2010.

(*Notice sur les titres et travaux d'Evry Schatzman*, 1981 ; *Who's who in France 1973-1974* ; Roissard, 1986 ; Schatzman, 1986 ; Bernardis, 1990 ; Schatzman, 1996 ; B. Schatzman, 2006; *Le Monde* 29 avril 2010).

**SCHAUMASSE, Alexandre (1882-1958)**

Alexandre Schaumasse est né le 3 mai 1882 à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord) ; son père était brasseur. Nommé employé auxiliaire à l'Observatoire de Paris, le 7 octobre 1899, en remplacement de Blanpain, employé titulaire en 1905, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1907, il fut muté à Nice en 1910, échangeant son poste avec



Giacobini. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1918. Actif jusqu'en 1938 au moins, il était astronome honoraire en 1943.

Lieutenant de réserve au 326<sup>e</sup> d'infanterie, il partit avec son bataillon sur le front au commencement de septembre 1914. Le 8, à peine débarqué, il était à la bataille de la Marne ; il fut chargé d'enlever avec sa section un petit mamelon et de le garder coûte que coûte. Il prit le mamelon et passa la nuit sur sa position. Le 9, le combat recommença au point du jour. Vers 7 heures, il était blessé assez grièvement, au pied, d'une balle d'obus ; des cinquante trois hommes de sa section, il ne lui en restait que cinq. Il se retira avec eux dans un petit bois qui était proche. Il fut évacué sur l'hôpital de Sens-sur-Yonne. Il écrivait : « *J'ai été blessé par une balle d'artillerie légère qui m'a traversé le tarse ; les petits os sont brisés* ». Placé hors cadre en mai 1916, il reprit son service à l'observatoire. Mais il fut réintégré en août 1918 et appelé au service technique de l'artillerie à Paris ; il rejoignit définitivement l'observatoire en février 1919.

Il a découvert visuellement en 1921 une petite planète : **(971) Alsatia** et en 1928 : **(1114) Lorraine**. Il a également découvert ou retrouvé plusieurs comètes (**P/Schaumasse 1911 VII**, **P/Borrelly 1911 VIII**, **P/Tuttle 1912 IV**, **1913 II Schaumasse**, **1917 II Schaumasse**, **P/Tempel 2 1920 II**, **P/Borrelly 1925 VIII**) ; il a également fait de nombreuses observations de petites planètes et de comètes et calculé des orbites.

Danjon écrivait à Couder le 26 janvier 1931 : « *Ici, la "doctorite" se superpose à la grippe, et terrasse les astronomes. Aussi, me voilà bien résolu à n'embaucher jamais que des Schaumasse. Ceux-là, au moins, feront de l'astronomie* ».

Alexandre Schaumasse est mort à Vichy (Allier), le 25 juillet 1958.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1797) Schaumasse**, découverte en 1936 à Nice par Patry.

(CRAS **155**, 1303, 1912 ; EAN)

### **SCHICKELÉ, Modeste (1836-1925)**

Modeste Schickelé est né à Mutzig (Bas-Rhin) le 4 août 1836. Fils d'un épicier, il fut ordonné prêtre en 1861. Doyen du chapitre de la cathédrale de Strasbourg, il a publié : *L'horloge astronomique et la cathédrale de Strasbourg* (Imprimerie de l'Alsacien, Strasbourg, s.d.)

Modeste Schickelé est mort à Strasbourg le 20 novembre 1925.  
(Vogler, 1987)

### **SCHLAFMUNTER, Alice (1900- )**

Alice Schlafmunter est née le 31 août 1900 à Alger. Titulaire du brevet élémentaire, employée auxiliaire à l'observatoire d'Alger depuis 1914, elle fut autorisée à y effectuer à partir du 1<sup>er</sup> mars 1920 le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle fut nommée assistante à l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> décembre 1922 en remplacement de Maubert, décédé. Habile calculatrice, elle assurait essentiellement le service des petites planètes. Elle démissionna le 1<sup>er</sup> août 1924. Elle a publié un article : *Positions de petites planètes relevées sur les clichés photographiques d'Alger* (Journal des observateurs **7**, 63, 1924).

### **SCHLUMBERGER, René (1881-1955)**

En 1928, il construisit à Mulhouse un observatoire privé. Une coupole de cinq mètres de diamètre construite par la maison Gilon, Bayet et Chasles abritait un réfracteur équatorial construit par Prin de 0,225 m d'ouverture. En 1933 Schlumberger transféra son observatoire à Nice.

René Schlumberger est mort à Nice le 22 mars 1955.  
(Schlumberger, 1928 ; l'Astronomie **69**, 158, 1955).

### **SCHMITT, Alfred (1907-1975)**

Alfred Schmitt est né le 30 novembre 1907 à Bust (Bas-Rhin). Il fit ses études à l'université de Strasbourg où il obtint, en 1929, une licence de mathématiques. Il fut nommé astronome stagiaire à l'observatoire d'Alger au 1<sup>er</sup> octobre 1929, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1931. Son séjour à Alger fut interrompu par un an de service militaire en 1932-1933, puis par deux mobilisations successives en 1939-1940 et en 1943-1945. Il épousa à Alger Odette Bancilhon, assistante au Bureau des calculs de l'observatoire. Outre un service d'observations au cercle méridien, Schmitt s'est consacré à l'observation des petites planètes et des comètes, et acquit une grande expérience dans les calculs d'orbites et de perturbations. Il a découvert, à Alger, en 1932, une petite planète, **(1215) Boyer**. En 1949, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg. Au cours d'une mission de plusieurs mois à l'Observatoire Royal de Belgique à Uccle, il découvrit, les 15 mars et 18 avril 1952, les petites planètes **(1614) Goldschmidt** et **(1622) Chacornac**.

Il fut nommé, à titre d'expert de l'Unesco, directeur de l'observatoire de Quito en Équateur de novembre 1955 à avril 1958 ; il y organisa un service d'observations à l'astrolabe de Danjon. De retour à Strasbourg, il monta de toutes pièces un service d'observations visuelles et photographiques des satellites artificiels, permettant à l'observatoire de Strasbourg de participer à l'entreprise géodésique ouest-européenne.

Alfred Schmitt a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1973. Il est mort subitement à Strasbourg, le 2 avril 1975.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1617) Alschmitt**, découverte en 1952 à Alger par Boyer (MPC 4418, 1978).  
(Lacroute, 1979 ; EAN ; EAD)

### **SCHOEFFLER**

Il était en 1913 attaché au service de la **Carte du Ciel** à l'observatoire d'Alger. Il fut appelé en octobre au service militaire.

### **SCHOTT née BIMM**

Mademoiselle Bimm est entrée à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures dès 1892. Devenue Madame Schott, elle fut remplacée le 2 novembre 1896 par Mademoiselle Lampdon.

### **SCHULHOF, Léopold (1847-1921)**

Léopold Schulhof est né le 12 mars 1847 à Baja, en Hongrie, fils d'un rabbin pauvre. Malgré les pires difficultés matérielles, son père parvint à lui faire donner une solide éducation classique et scientifique. Il se destina d'abord à la médecine, dont il commença l'étude ; mais, attiré par l'astronomie, il entra presque aussitôt à l'observatoire de Vienne où il fut successivement élève (1869), second assistant (1871) et premier assistant (1873) ; c'est là qu'il fit diverses observations d'étoiles variables, de planètes, de comètes, etc., et qu'il découvrit, en 1875, la petite planète **(147) Protogeneia**. Il travailla également au Bureau géodésique sous la direction d'Oppolzer. Mais l'état de sa vue l'incita rapidement à quitter l'observation pour se consacrer à la théorie et aux calculs. Loewy qui se trouvait chargé des calculs de la *Connaissance des Temps*, fit appel au concours de Schulhof qui devint calculateur du Bureau des longitudes le 10 novembre 1875. Il fut autorisé à établir son domicile en France par décret en date du 14 octobre 1880 et naturalisé français le 2 décembre 1884 ou 1881 ? Dès lors, sa carrière se déroula toute entière au Bureau des longitudes où il gravit tous les échelons jusqu'au plus élevé,

celui de calculateur principal qu'il possédait depuis longtemps lorsqu'il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1915.

Un des premiers travaux qui établirent la réputation astronomique de Schulhof fut le mémoire qu'il présenta à l'Académie des sciences pour le concours du prix Vaillant de 1877. Un certain nombre d'astéroïdes, insuffisamment observés lors de leur découverte, n'avaient pu être retrouvés lors des oppositions suivantes. On admettait que l'incertitude sur leur position augmentait avec le temps écoulé depuis leur découverte. Schulhof montra qu'il y a des époques où, après un nombre considérable d'années, il devient quelquefois possible de déterminer la place de l'astre avec plus de précision que dans les années qui ont suivi immédiatement la découverte. Par la suite, il concentra son activité sur les comètes.

Il collabora longuement avec Radau à l'achèvement des Tables de la Lune de Delaunay.

Léopold Schulhof est mort à Paris, en octobre 1921, d'une crise d'urémie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2384) Schulhof**, découverte en 1943, à Nice, par Marguerite Laugier.

(Bigourdan, 1922 ; AN : F<sup>17</sup>.23170)

### **SECRÉTAN, Auguste (1833-1874)**

Auguste Secrétan, fils de Marc, est né à Lausanne en 1833. Il fit ses études à Paris, à l'École Turgot, puis à l'École centrale (?). Il succéda à son père à la direction des établissements Lerebours et Secrétan en 1867. Il commença la construction du grand télescope de Toulouse qu'il ne put achever. En 1868, la maison **Lerebours et Secretan, Secretan successeur** était sise à Paris, 9 rue Méchain. Pendant la guerre de 1870, il se dévoua au service des ambulances et lorsque la paix lui permit de reprendre ses occupations, il se trouva atteint d'une maladie dont l'issue fatale était prévue. Pendant quatre ans, il lutta contre le mal.

Auguste Secrétan est mort à Paris le 10 octobre 1874.

(Glaeser, 1878)

### **SECRÉTAN, Georges (1837-1906)**

Georges Secrétan, neveu de Marc et cousin d'Auguste, est né à Saint-Livre en Suisse en mars 1837. Il fit ses études à Lausanne où il fut ensuite professeur de lycée. En 1872, Auguste l'appela auprès de lui pour l'aider ; en 1874, à la mort de son cousin, il devint seul propriétaire de la maison Lerebours et Secrétan et la dirigea jusqu'à sa mort. Il fut longtemps aidé dans la construction des grands objectifs et des grands miroirs sur les frères Henry. Il construisit une lunette de 0,22 m pour Liais, directeur de l'observatoire de Rio de Janeiro, il termina le télescope de 0,83 m de l'observatoire de Toulouse et le télescope de 1,20 m de l'Observatoire de Paris. En 1900, ses ateliers de construction **G. Secrétan, successeur de Lerebours et Secrétan**, étaient situés 13 place du Pont-Neuf et 28 place Dauphine.

Georges Secrétan est mort à Paris le 10 octobre 1906.

La maison Secrétan fut rachetée par Épry. En 1911, elle était sise au 40 rue Hallé, Paris (14<sup>e</sup>) ; en 1917, au 20 boulevard Saint-Jacques ; en 1930 et en 1952 au 151 boulevard Auguste Blanqui, Paris (13<sup>e</sup>) ; en 1960 et 1963, au 124 du même Boulevard. En 1964, on trouve les établissements **H. Morin-Secrétan** au 11 rue Dulong, Paris (17<sup>e</sup>).

(Glaeser, 1878 ; Augé, 1910 ; BSAF 20, 505, 1906)

### **SECRÉTAN, Marc (1804-1867)**

Marc Secrétan est né à Lausanne en 1804. Issu d'une dynastie de « gens de robe »,

il commença tout naturellement par faire des études de droit et exerça la profession d'avocat ; mais tous ses loisirs étaient consacrés aux mathématiques et à l'astronomie. En 1830-1831, élève à l'école d'officier de Thoun, en qualité d'aspirant du génie, il fit partie du groupe des élèves officiers avec lequel s'était lié le prince Louis-Napoléon qui suivait les cours de l'École sous l'uniforme des volontaires du génie de l'armée suisse. Il continua à plaider jusqu'en 1833, puis devint juge au tribunal de district de Lausanne, fonction qu'il exerça jusqu'en 1837. En 1838, il fut nommé professeur titulaire de la chaire de mathématiques de l'académie de Lausanne. Ses études se tournèrent alors principalement vers l'astronomie et la mécanique céleste. Entré en relation avec l'opticien Lerebours, à Paris, il écrivit en 1842, en collaboration avec lui, un *Traité de photographie*. En 1844, il se rendit à Paris dans le but de s'y livrer à son goût pour l'astronomie et s'associa le 15 février 1845 avec Nicolas Lerebours. À la mort de celui-ci, en 1855, il reprit seul la maison fondée en 1789. Il a construit des instruments astronomiques remarquables et en particulier un équatorial de 15 cm pour l'observatoire de Madras et l'équatorial de 28 cm de la tour Ouest et la grande méridienne de 23,6 cm pour l'observatoire de Paris, ainsi qu'un télescope de 80 cm pour l'observatoire de Marseille.

Marc Secrétan est mort à Paris (ou à Lausanne ?) le 28 juin 1867.  
(Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Augé, 1910 ; Payen, 1986 ; Secrétan, 1993 ; World who's who in Science, 1968)

### **SÉDILLOT, Louis Pierre Eugène Amélie (1808-1875)**

Louis Sédillot est né à Paris le 23 juin 1808, fils de J. J. Sédillot, orientaliste et astronome. Agrégé d'histoire en 1831, il enseigna l'histoire dans divers collèges parisiens. Il devint en 1832 secrétaire du Collège de France. En novembre 1857, il était ainsi noté : « *La discipline laisse beaucoup à désirer dans plusieurs classes du lycée Saint-Louis et particulièrement dans celles de M. le professeur Sédillot. M. le Proviseur se plaint vivement de ce fonctionnaire dont les classes sont devenues "une halle ou une foire"* ». Il s'intéressa à l'histoire de l'astronomie et publia, entre autres : *Les emprunts que nous avons faits à la science arabe et en particulier de la détermination de la troisième inégalité lunaire par Aboul-Wefa de Bagdad, Détermination de la variation de la lune par les Arabes, Date précise de l'apparition des étoiles filantes de l'année 902, Description d'un astrolabe d'Abud-ul-Aïma, Mémoires sur les instruments astronomiques des arabes* (Paris, 1844).

Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> août 1863 pour cause d'infirmités. Il était en congé d'inactivité depuis le 1<sup>er</sup> août 1858. Il était atteint de laryngite et d'inflammation vésico-prostatique chronique.

Louis Sédillot est mort à Paris le 2 décembre 1875.  
(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; AN : LH/2491/11 ; AN : F<sup>17</sup>.21714)

### **SEM, Jules**

Jules Sem a publié : *Ce que c'est que la lune* (Ledoyen, Paris, 1851).

Un Jules Sem est né à Paris le 3 août 1817.

(Blavier, 1982)

### **SÉMIROT, Pierre (1907-1972)**

Pierre Sémirot est né le 4 juin 1907 à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Son père était receveur des postes. Ses études à l'École normale d'Instituteurs de la Gironde le destinaient à l'enseignement primaire ; il fut en effet instituteur pendant quelques années, de 1926 à 1931. Après avoir préparé une licence ès sciences mathématiques, il entra

comme assistant le 1<sup>er</sup> juillet 1931 à l'observatoire de Bordeaux, en remplacement numérique de Pourtau. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1936. Sous la direction de Chazy, il entreprend une thèse sur *Les chocs et solutions périodiques dans le problème des trois corps* qu'il soutint à la Sorbonne en 1943. Nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1945, Sémirot donne la preuve de ses qualités d'organisateur dans le service d'astronomie méridienne qu'il dirige. Il était alors, d'après Pecker : « *travailleur acharné et bonhomme, facilement rigolard, mais aussi ironique* ». Le 1<sup>er</sup> octobre 1947, après la mort de Rougier, il est nommé directeur de l'observatoire de Bordeaux. Sous sa direction, les effectifs augmentent rapidement : 13 personnes en 1950, 45 en 1970. Il a pris sa retraite en 1971. Jusqu'en 1965, selon le principe « tout astronome doit observer chaque nuit », il fit porter les efforts de tous vers l'astrométrie classique, avec le matériel existant, n'admettant les autres travaux que « par surcroît » et uniquement en vue de thèses de doctorat. Puis, sentant l'évolution des intérêts et des techniques, il fit installer à Floirac le radiotélescope Würzburg précédemment utilisé par Laffineur à Meudon, implantant ainsi la radioastronomie à Bordeaux. En même temps, il dirigeait Réquième vers la transformation du méridien traditionnel en méridien photoélectrique entièrement automatique, ce qui fut parfaitement réussi.

Il était sans cesse préoccupé par l'amélioration des carrières de tous ses collaborateurs, à une exception près, poussant énergiquement certains vers la continuation de leurs études.

Sa santé s'est nettement détériorée après 1969, l'approche de la retraite étant pour lui une hantise tant il était attaché à l'observatoire.

Pierre Sémirot est mort d'une hémiplegie à Bordeaux le 30 janvier 1972.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2182) Sémirot**, découverte en 1953 à l'observatoire Goethe Link de l'université d'Indiana.  
(Poumeyrol, 1973 ; EAN ; Who's who in France, 1959)

### **SENOUQUE, Albert Ulysse (1882-1970)**

Albert Senouque est né à Paris (11<sup>e</sup>) le 15 décembre 1882. Son père, âgé de 60 ans, était représentant de commerce. Il fut membre de la SAF à partir de 1897. Collaborateur



de la Baume Pluvinel, il l'accompagna à Sumatra pour l'observation de l'éclipse totale du Soleil du 17 mai 1901, puis au Caire pour l'éclipse annulaire du 11 novembre. Il était, en 1902, employé temporaire à l'observatoire de Meudon. Il fut ensuite attaché au laboratoire de la Baume Pluvinel qu'il assista encore lors de l'éclipse du 30 août 1905, à Alcalá de Chisvert (Espagne). Il fit plusieurs séjours à l'observatoire Janssen du Mont Blanc pour étudier les variations du champ magnétique terrestre avec l'altitude.

Du 15 août 1908 au 5 juin 1910, il participa à une expédition avec Charcot dans l'Antarctique sur le *Pourquoi Pas ?* ; il était chargé de l'étude du magnétisme terrestre.

Des essais méthodiques de télégraphie sans fil furent faits en France par Maurice Farman seul, puis accompagné de Senouque, d'octobre à décembre 1910, avec des appareils construits par

Ancel. Il gagna en 1910 le prix Levée (ou Levi) pour des clichés photographiques pris en vol et permettant d'établir aisément ensuite un levé topographique du terrain représenté ; il avait réussi, au cours de l'été, en volant avec Herbster sur un « Maurice Farman » une excellente série de vues aériennes des environs de Buc (Yvelines), prises à une centaine de mètres d'altitude. Le 7 mars 1911, Eugène Renaux (pilote) et Senouque (observateur)

franchirent, avec un biplan construit par Maurice Farman, les 366 km séparant l'aérodrome de Buc du sommet du Puy de Dôme, gagnant le prix Michelin (100 000 francs). Le 9 avril 1911 il fit, avec Maurice Bienaimé et Jacques Schneider, une ascension en ballon ; ils atteignirent l'altitude de 9488 mètres, battant le record d'altitude pour la France. Le 7 avril 1912, il obtint le brevet de pilote d'aéroplane N° 823. Le 28 mai 1913, le ballon **Icare** ayant à son bord les mêmes atteignait l'altitude de 10 081 mètres. Aviateur pendant la guerre, il fut fait prisonnier dans les lignes ennemies à la suite d'une panne de son avion.

Albert Senouque est mort à Boulogne-sur-Seine le 4 mai 1969. Il avait épousé Marcelle Raignault. Il était le beau-frère de Maurice Farman. (BSAF 25, 184, 1911 ; Charcot, 1910 ; Marchis, 1934 ; Fournier, 1950 ; AN : LH/19800035/1034/19327 ; EAN ; EAD)

### **SERRET, Joseph Alfred (1819-1885)**

Alfred Serret est né à Paris (1<sup>er</sup>) le 30 août 1819. Son père était « propriétaire ». Entré à l'École polytechnique en 1838, il en sortit dans le service des tabacs dont il démissionna en 1843. Il soutint le 3 novembre 1847 à Paris une thèse de doctorat : *Sur le mouvement d'un point matériel attiré par deux centres fixes, en raison inverse du carré des distances*. En 1848, il fut nommé examinateur d'admission à l'École polytechnique, fonctions qu'il exerça jusqu'en 1861. Il devint successivement professeur suppléant d'algèbre supérieure (1854), professeur suppléant d'astronomie physique (1856), puis, en 1863, professeur titulaire de calcul différentiel et intégral à la Sorbonne. Il fut aussi professeur de mécanique céleste au Collège de France de 1861 à 1885.



Alfred Serret est mort à Paris (8<sup>e</sup>) le 2 mars 1885 d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Une première attaque, en 1872, l'avait obligé à renoncer à la vie active.

On confond parfois Joseph Alfred Serret avec Paul Joseph Serret (1827-1898), ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1849), professeur de mathématiques à l'université catholique de Paris.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Bonnet, 1885 ; Jordan, 1885 ; Lermina, 1885 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Struik, 1975 ; AN : F<sup>17</sup>.21722 ; AN : LH/2508/3 ; EAN ; EAD)

### **SERRET, C.-J.**

Il est entré comme calculateur à l'Observatoire de Paris en décembre 1856 ; il a été nommé astronome adjoint le 26 octobre 1857. Il était le chef du Bureau des calculs. Par décret du 2 décembre 1859, il avait été délégué dans les fonctions de trésorier de l'observatoire. Il donna sa démission le 1<sup>er</sup> novembre 1862. Il écrivait à Le Verrier le 6 septembre 1862 : « Depuis trois ans [...] je n'ai pas eu un seul jour de repos ; dans cet intervalle de trois années, je n'ai obtenu qu'une permission d'absence d'un mois en 1861, et encore ce n'a été qu'à la condition de continuer chez moi la vérification des épreuves [...]. Ce ne sont plus là les conditions auxquelles je suis entré à l'observatoire en 1856 et d'après lesquelles je devais avoir chaque année un congé pour me reposer, m'occuper de mes travaux personnels et passer quelque temps dans ma famille [...]. Je vous prie, M. le Directeur, de vouloir bien fixer et me faire connaître aussitôt que possible l'époque à laquelle je pourrai cesser des fonctions qui ne me laissent pas un instant de loisir, et qui m'ont forcé d'abandonner successivement tous les travaux que j'avais entrepris avant d'entrer à l'observatoire ». Le Verrier transmit au ministre le 9 octobre cette lettre à laquelle il joignait parmi d'autres ce commentaire : « M<sup>r</sup>. Serret est

*devenu d'un caractère détestable, rendant les relations et le travail impossibles ».*

Serret a publié plusieurs articles d'astronomie :

- *Mémoire sur les grandes perturbations du système solaire* (CRAS **38**, 622 ; **39**, 103 ; **40**, 28 ; **42**, 1251)

- *Sur le calcul des perturbations absolues des orbites d'une excentricité et d'une inclinaison quelconques* (CRAS **56**, 946, 1863)

- *Mémoire sur les perturbations de Pallas dues aux actions de Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune* (CRAS **58**, 1051 ; **61**, 21).

(AN : F<sup>17</sup>.23089)

### **SERVAJEAN, Roger (1913-1986)**

Roger Servajean est né le 27 novembre 1913 à Paris (14<sup>e</sup>). Il fut pupille de la nation, son père ayant été tué dans les tous premiers jours de la Grande Guerre. Il fit ses études à l'école « Boule » où il apprit la sculpture et l'architecture. Passionné d'astronomie, il fut engagé comme démonstrateur à la section d'astronomie de l'Exposition universelle de 1937. Il fut alors recommandé à d'Azambuja qui l'embaucha le 21 janvier 1938 à l'observatoire de Meudon comme auxiliaire pour remplacer Roger au service solaire. Pendant l'occupation, il alla se mettre à l'abri près d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques) où il enseigna les mathématiques à l'école des Roches. Pendant plusieurs années, il dépouilla les clichés du Soleil pour préparer les « cartes synoptiques ». Après avoir passé son baccalauréat en juin 1939 et une licence ès sciences, il soutint en 1960 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à l'étude de la cinématique de la matière dans les taches et la granulation solaires*. Il avait été nommé assistant le 1<sup>er</sup> novembre 1945 et aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1953.

S'étant cassé la jambe à l'âge de 18 ans dans un accident de vol à voile, il boitait ce qui lui valut d'être réformé ; n'ayant pas été mobilisé en 1939, il continua à assurer les observations solaires avec Marguerite d'Azambuja et Pan Puh.

Roger Servajean est mort à Meudon le 16 février 1986.

(EAD ; Olivieri, 1993 ; Servajean , 1994 ; 1998)

### **SESMAT, Augustin (1885-1957)**

Il a soutenu à Paris en 1936 une thèse de doctorat ès lettres : *Le système absolu classique et les mouvements réels, étude historique et critique* et *Les systèmes privilégiés de la physique relativiste, exposé méthodique et critique des théories d'Einstein*. Professeur d'histoire et de critique des sciences à l'Institut catholique de Paris, il a publié : *Évolution de l'astronomie. Système de référence et mouvements (physique classique) ; le problème des mouvements réels ; l'ancienne astronomie d'Eudoxe à Descartes* (Herman, Paris, 1937) ; *Mécanique newtonienne et gravitation. Le système absolu de la mécanique. L'optique des corps au repos. L'optique des corps en mouvement. L'esprit de la science classique* (Hermann, Paris, 1937 ; 7 fascicules).

### **SEVERIN, P.**

Jésuite, il a publié : *Résumé d'astronomie pour la préparation à la licence ès sciences mathématiques* (Librairie Groville Morant, Paris, 1894).

### **SEVIN, Émile Ernest (1880-1969)**

Émile Sevin est né le 9 août 1880 à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) où son père, Henri Clément, était employé de commerce. Il entra à l'École polytechnique en 1901. Ingénieur des Ponts et Chaussées, il démissionna le 1<sup>er</sup> novembre 1910 pour entrer au

service de la compagnie de chemin de fer de Paris à Orléans. Il fut membre du comité national français d'astronomie. Il a publié à partir de 1930 de nombreux articles dont :

- *A propos des systèmes binaires*, Bulletin astronomique **7** (2), 61, 1931
- *L'Univers en contraction*, Bulletin astronomique **8** (2), 307, 1932
- *Physique stellaire, essai de synthèse*, Bulletin astronomique **11** (2), 233, 1938
- *Les infrasons stellaires*, CRAS **212**, 333, 1941
- *Les sauts quantiques des étoiles*, CRAS **213**, 643, 1941
- *Un aspect ondulatoire de la mécanique céleste*, CRAS **214**, 347, 1942
- *Sur la structure du système solaire (prévision d'une nouvelle planète)*, CRAS **222**, 220, 1946
- *Sur la scission des étoiles*, CRAS **222**, 593, 1946
- *Sur la longitude et la masse d'une planète transplutonienne hypothétique X*, CRAS **223**, 469, 1946
- *Nouveaux aperçus sur la planète transplutonienne X*, CRAS **223**, 653, 1946.

Émile Sevin est mort le 29 juin 1969 à Joué-les-Tours (Indre-et-Loire).

(EAN ; AN : F<sup>14</sup>.11505)

### **SHILLITO, Mary Wallace, épouse DINA (1876-1938)**

Mary Wallace Shillito est née à Cincinnati (Ohio). Elle avait une sœur, Violette qui mourut de la typhoïde le 8 avril 1901. Elle était la petite fille du fondateur d'un grand magasin de cette ville. Sa mère, Jane Wallace, était l'héritière des chemins de fer canadiens. Son père, Gordon, directeur de la succursale parisienne, l'amena à Paris. Ils habitaient 23 avenue du Bois de Boulogne le même immeuble que la famille Tarn. Mary et Violette furent renvoyées par leurs parents à New York dans deux collèges différents. Les deux sœurs éprouaient une véritable répulsion pour les hommes. Elles étaient liées à Renée Vivien (Pauline Tarn), Mabel Dodge Luhan, Nathalie Clifford Barney et Marcelle Sénart avec laquelle Mary aurait eu une longue liaison ; de 1902 à 1905, elles vécurent ensemble à Paris. À Cincinnati les Shillito avaient été voisins et amis de la famille d'un autre industriel, A. Clifford Barney, père de Nathalie.

Mary fit construire en 1907 au-dessus de Cruseilles, en Haute-Savoie, le château des Avenières sur un domaine acheté le 21 mars 1906 par son père. A la mort de son père, survenue en 1905, elle hérita d'une grande fortune qui, selon la loi française, tomba sous le contrôle de son mari Assan Farid Dina, épousé le 22 janvier 1914 à Paris (15<sup>e</sup>).

Un laboratoire d'optique fut créé à l'Observatoire de Paris, qu'elle finança. Elle fit don en 1930 à l'Observatoire de Paris d'un télescope de 0,80 m qui fut monté à Forcalquier ; ce télescope fut mis en service en 1932 et confié à de Kerolyr, puis transféré en 1946 à l'Observatoire de Haute Provence. En 1931, elle fit don à l'observatoire de Paris de l'observatoire Vallot, au Mont Blanc, qui était en sa possession depuis quelques années.

Après la mort de son époux, survenue en 1928, elle épousa en seconde noce, le 10 octobre 1930, Ernest E. Britt, né à Anvers le 27 juillet 1860. Sa fréquentation des groupes ésotériques l'avait amenée à rencontrer Britt, pianiste occultiste, auteur de *Gamme sidérale et gamme musicale, études paléosophiques* (Éditions aux écoutes, Paris). À ce propos, Danjon écrivait à Couder, le 13 octobre 1930 : « *J'ai appris avec un étonnement amusé le mariage de Mme Dina née Shillito avec Mr. Britt. Voilà le début d'un nouveau ciné-roman* ». Ils divorcèrent le 9 décembre 1937 à Genève.

Mary Wallace Shillito-Britt est morte subitement le 22 septembre 1938 à Genève, victime d'un accident.

Mary Dina écrivait à Madame Ferrié le 26 décembre 1924, à l'occasion de la



naissance des jumeaux de Danjon : « *J'ai oublié de vous dire, chère amie, qu'à chaque naissance que j'apprends dans de bons milieux, j'envoie toujours un chèque de 2000 frs. N'élevant plus d'enfants pauvres dans des milieux bas, j'ai eu tant de désillusions, j'aide ceux d'un niveau supérieur pour encourager dans ma petite sphère la repopulation. J'ai envoyé 2 mille frs à Georges Boccard et comme Monsieur Danjon vient d'en avoir 2 vous trouverez inclus la somme de 4000 frs.* [Pour se faire une idée de l'importance de cette somme, notons qu'à la même époque, Dina offrait à Prud'homme des appointements de 1000 francs par mois] [...]. *La vie est si difficile pour les grandes familles qu'il faut bien les encourager sérieusement afin qu'il n'hésite pas à en avoir de grandes* ».

(Goujon, 1986 ; Roussy de Sales 1996 ; Humbert, 2007 ; BSAF 53, 76, 1939)

**SIADBEY, Vintila (1894-1944)**

Astronome roumain, professeur à l'université de Jassy, il a passé quelques mois en 1928 à l'Observatoire de Paris pour s'initier aux méthodes de la **Carte du Ciel**.

(Stavinschi, 1995)

**SIFFERT, Victor Etienne (1867-1899)**

Etienne Siffert est né le 2 mars 1867 à Rosheim (Bas-Rhin). Son père, François Etienne, était meunier. Il prit l'habit monastique le 3 juin 1882 au prieuré de Grignon, à l'âge de 15 ans. Le 11 novembre 1889, il prononça ses vœux solennels à Cluny ; le 22 mars 1890, il fut ordonné prêtre à Mâcon. Il collabora avec dom Mayeul Lamey (1842-1903) à l'observatoire que celui-ci avait créé dans le château de Grignon près des Laumes (Côte d'Or). Il réussissait à fabriquer des verres d'optique d'une facture parfaite. C'est lui qui réalisa les deux objectifs de 0,108 m d'ouverture de l'astrographe double installé à l'observatoire de Zi-Ka-Wei. Il a fabriqué le premier objectif de la lunette d'Abbadia. Il a publié : *Remarques sur les conditions dynamiques du développement des queues cométaires* (CRAS 113, 321, 1891).

Etienne Siffert est mort à Souvigny (Allier) le 16 juin 1899.

(Ingold, 1907 ; Vrégille, 1906 ; EAN ; EAD).

**SILBERMANN, Jean-Thiébaud (1806-1865)**

Jean-Thiébaud Silbermann est né le 1<sup>er</sup> décembre 1806 à Burnhaupt-le-Haut (Haut-Rhin). Son père était capitaine d'artillerie. Il suivit des cours à la faculté des sciences de Strasbourg avant de venir à Paris où il fut admis en qualité d'apprenti par un constructeur d'instruments, Jecker. Tout en travaillant à l'atelier, il suivait les cours de la faculté des sciences où il se fit remarquer par le professeur de physique, Pouillet, qui se l'attacha en qualité de préparateur de son cours au collège Bourbon. En 1829, il accepta une place dans les Ponts et Chaussées. Il fut attaché aux travaux d'endiguement du Rhin. Appelé de nouveau par Pouillet, il revint à Paris en qualité de préparateur de physique à la Faculté des sciences ainsi qu'au Conservatoire. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1848, époque à laquelle il fut nommé conservateur des collections du Conservatoire des arts et métiers. Silbermann construisit de nombreux appareils, parmi lesquels, en 1843, un héliostat.

Humble et modeste, ignorant l'art de solliciter, Jean-Thiébaud Silbermann est mort à Paris le 4 juillet 1865 dans un état voisin du dénuement.

(Vapereau, 1870 ; Larousse XIX<sup>ème</sup>)

**SILHOUETTE**

Prêtre, attaché à l'observatoire d'Abbadia, il a effectué un stage à l'Observatoire de Paris en 1910-1911. En 1927, lors de la fondation de la société astronomique de Bayonne-Biarritz, il en fut nommé vice-président.

### **SIMON, Charles, dit DAREMBERT (1825-1880)**

Charles Simon est né à Paris le 6 mars 1825. Après le décès de sa mère survenu en 1835, il fut élevé par Pancrace Petel, ancien avoué. Il fit ses études au collège Stanislas. Il obtint son baccalauréat ès lettres en 1843, puis son baccalauréat ès sciences l'année suivante. Il entra à l'École normale supérieure en 1845 et fut nommé professeur de mathématiques supérieures au lycée d'Alger en octobre 1848, à sa sortie de l'École. Il soutint à Paris le 6 août 1855 une thèse de doctorat : *Sur la théorie géométrique de la rotation de la Terre*. Il fut professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger d'octobre 1848 à avril 1861. Une annexe de l'Observatoire de Paris ayant été créée au lycée d'Alger le 9 janvier 1856, à l'instigation de Le Verrier, Simon fut chargé des observations météorologiques par arrêté du 3 octobre 1856 ; mais Le Verrier, après quelques mois, se désintéressa de l'affaire.

Lorsque l'observatoire d'Alger fut créé le 26 novembre 1858, Simon fut chargé des observations magnétiques et météorologiques, mais lorsque l'arrêté du 18 avril 1859 mit l'observatoire sous la direction immédiate du recteur de l'académie d'Alger, Simon, déçu dans ses espoirs d'être nommé lui-même directeur, demanda sa mutation en France. Dans une lettre adressée à Valz et datée du 15 juin 1862, Bulard écrivait : « *Monsieur Simon aura beau faire, je crois qu'il dormira tranquillement dans son coin et je le méprise tellement que je ne m'occupe pas de lui ; il se coulera tout seul et même plus vite. Est-il professeur (au lycée) de mathématiques ? ou d'astronomie à la faculté ? L'abbé Aoust n'est pas mort cependant. Ici il se fait passer pour un savant professeur. Puis, parlant de la succursale de l'Observatoire de Paris que l'on envisageait de construire à Marseille, il poursuit : On ne confiera jamais ces grands instruments à Mr. Simon qui ne sait pas observer. Cela l'achèverait complètement [...]. Ce que Mr. Tempel nous dit au sujet de Mr. Simon ne m'étonne pas. Comment aurait-il pu avoir l'heure, il ne sait pas observer* ». Il fut nommé professeur de mathématiques au lycée de Marseille et, par arrêté du 18 juillet 1861, directeur de l'observatoire, en remplacement de Valz ; il rejoignit son poste en septembre ; il cumula alors le traitement de professeur (2400 frs), avec celui de directeur de l'observatoire (3000 frs). En 1862, Le Verrier décida la création à Marseille d'une station d'observation dépendant de l'Observatoire de Paris ; Simon fut alors nommé, le 10 octobre 1862, astronome titulaire de l'Observatoire de Paris et fut chargé de la direction de l'observatoire de Marseille qui était alors *Montée des Accoules* ; mais lorsque Le Verrier se rendit à Marseille en décembre 1862, « *il crut reconnaître que Mr Ch. Simon, très habile géomètre et éminent professeur, n'avait point pour les applications et les observations physiques une vocation et une aptitude très grande* » (Lettre de Le Verrier au ministre de l'Instruction Publique datée du 14 août 1863). Il avait déjà écrit au ministre le 1<sup>er</sup> août : « *M. Charles Simon, délégué à l'Observatoire de Marseille, n'y fait aucun service sérieux et utile. Ce fonctionnaire est au contraire très remarquable comme professeur. En conséquence j'ai engagé M. Simon à demander à rentrer dans l'enseignement, ce qu'il a fait* ». Valz écrivit à d'Abbadie le 14 mai 1863 : « *Vous avez pu savoir que mon successeur a été bientôt révoqué mais vous ignorez peut-être les bêtises et scandales qu'il a commis. Il n'avait pu voir Mercure et s'était attribué l'observation de Tempel, auquel il avait annoncé qu'il renonçait à observer les nouvelles planètes et les comètes ; mais deux de celles-ci en 1862 furent trop remarquables, pour pouvoir les négliger, et il essaya de les observer, mais il en faisait marcher une à reculons ; et ses prétendues observations, en erreur inouïes d'un demi-degré furent cause des orbites erronées qui ont été publiées ; et il n'osa pas produire celle qu'il avait obtenu, et qui donnait un retard inconcevable de 10 jours sur les dernières observations. Il fut chez Tempel pour voir comment il observait, mais refusa*

*prudemment l'offre de l'imiter, se bornant au modeste rôle du concierge de compter les secondes* » (Château d'Abbadia, archives, AbbMa246). Le Verrier demanda en conséquence à Simon de regagner l'enseignement ; celui-ci quitta Marseille en novembre 1863 et fut remplacé par Voigt. Le Verrier écrivait dans ses *Notes administratives* en mars 1868 : « *Quand il s'est agi d'installer l'observatoire de Marseille en l'absence d'un astronome éprouvé qui n'était pas encore disponible, nous avons engagé un très habile professeur d'Alger, M. ..., à se charger du nouvel établissement. Après l'avoir géré pendant un certain temps, ce professeur a reconnu que la géométrie pure était dans ses aptitudes plutôt que des instruments et des veilles de nuit. Il a donc été appelé à Paris, à notre demande, sans cesser de compter aujourd'hui encore dans nos bonnes relations* » (AN : F<sup>17</sup>.3718). Il fut nommé au lycée Saint-Louis en janvier 1864 puis, en septembre 1866, au lycée Louis-le-Grand où il resta jusqu'à sa mort en 1880. Il fut noté le 24 juin 1879 : « *Enseignement original et distingué. Excellents résultats* ».

Simon a montré que l'axe lunaire subit une nutation semi-mensuelle analogue à la nutation semi-annuelle que subit l'axe terrestre. Cette nutation consiste en ce que l'axe de rotation de la Lune oscille constamment dans le plan perpendiculaire au rayon mené de la Lune à la Terre, en décrivant un secteur de 86" environ dans un temps égal à la moitié de la révolution de la Lune par rapport à la ligne mobile des nœuds (CRAS 57, 324 et 628, 1863).

Charles Simon est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 23 juin 1880. Il s'était marié en 1855 et avait un fils.

Il a publié : *Leçons d'astronomie élémentaire* (Dubois, Alger, 1858) et *Leçons de mécanique élémentaire* (Dunod, Paris, 1866) et *Leçons de cosmographie par H. Garcet. Nouvelle édition mise en harmonie avec les nouveaux programmes par Ch. Simon* (Delagrave, Paris, 1881).

(Delaunay, 1867 ; Bernis, 1882 ; Bourgonnier, 1910 ; Tobin, 1987b ; AN : F<sup>17</sup>.21730 ; F<sup>17</sup>.23091 ; F<sup>17</sup>.3730 ; AN : AJ61.<sup>225</sup> ; AJ<sup>16</sup>.234 ; EAD)

### **SIMON, Edmond Louis Eugène (1878- )**

Edmond Simon est né le 11 février 1878 à Paris. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 3 novembre 1894 comme auxiliaire payé à la tâche, puis auxiliaire le 1<sup>er</sup> janvier 1895. Il effectua son service militaire de novembre 1899 à septembre 1900. Il fut réintégré comme auxiliaire payé à la tâche en octobre 1900, calculateur auxiliaire le 1<sup>er</sup> mars 1902, puis employé titulaire le 1<sup>er</sup> janvier 1904. Le 5 mai 1905, B. Baillaud, directeur de l'Observatoire, le notait : « *Employé intelligent ; difficile à utiliser dans un bureau avec d'autres. Rend de très bons services quand il est seul ou avec un astronome de rang plus élevé* ». Il travailla au Bureau des mesures. Il calculait des éphémérides de petites planètes. Il fut mis à la disposition des services méridiens et du cercle méridien du Jardin à partir du 11 avril 1910. Le 9 mai 1912, Baillaud le notait à nouveau : « *Employé correct, apte à diverses sortes de travaux ; peut-être trop confiant en lui-même* ».

Le 13 décembre 1912, le *Petit Parisien* publiait en première page un article : « *Un employé de l'Observatoire, M. Simon, âgé de quarante-cinq ans, a poignardé, dans l'escalier, sa maîtresse, M<sup>me</sup> Guérin, quarante sept ans, employée dans une grande maison de couture. C'est l'année dernière que M. Simon [...] avait fait la connaissance de M<sup>me</sup> Guérin. Celle-ci était veuve et mère d'un enfant. Ils se mirent en ménage, mais la « lune de miel » fut de courte durée [...] Les facultés mentales de M. Simon semblaient troublées. Il y a deux mois, il fut obligé de demander un congé pour se soigner. Peu après, sa maîtresse [...] se décidait à le quitter. Hier matin, à sept heures, M<sup>me</sup> Guérin allait sortir de l'immeuble où elle s'était réfugiée, lorsqu'elle se trouva face à face avec son ancien amant. Elle fit une brusque volte-face et voulut remonter chez elle. M. Simon*

*la poursuivit et, dans l'escalier, lui planta un couteau dans le dos [...] Croyant l'avoir tuée, le coupable s'enfuit* ». Le 7 février 1913, Simon fut condamné par la 10<sup>ème</sup> chambre correctionnelle à six mois de prison et 25 francs d'amende pour coups et blessures et port d'arme prohibée, bien que son ancienne maîtresse, couturière, ait écrit au tribunal : « *Il a agi dans un moment de folie. Je lui pardonne et je le plains* ». Ce jugement, dont Simon avait fait appel, fut confirmé par la cour le 28 février. Incarcéré à Fresnes, Simon fut libéré le 29 avril. Le 28 mai 1913, à la demande expresse du ministre de l'Instruction Publique, Simon donna sa démission dans les termes suivants : « *J'ai l'honneur de vous adresser ma démission d'employé scientifique à l'Observatoire de Paris pour raisons de santé (Intoxication accidentelle et criminelle)* ». Il semble que, après son crime, il ait tenté de se suicider en s'empoisonnant. Il fut remplacé dans son poste par Blum.

Le 21 novembre 1918, Simon demanda sa réintégration. Le 26 le ministre lui répondit qu'aucun poste n'était vacant.

(AN : F<sup>17</sup>.23170 ; *Le petit parisien*, 8 février 1913)

### **SIMONIN, Martial (1863- )**

Martial Simonin est né le 29 juin 1863 à Mont-le-Vignoble (Meurthe-et-Moselle). Son père était « propriétaire ». Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1882), il fut chargé du cours de mathématiques élémentaires au lycée de Vendôme (1885-1887). Après avoir obtenu une agrégation de mathématiques, il entra à l'observatoire de Nice en décembre 1887. Il était toujours officiellement au lycée de Vendôme, mais en congé, ceci pour ne pas perdre le bénéfice de son engagement décennal. Il soutint le 24 mars 1897 à Paris une thèse de doctorat : *Sur l'orbite de 108 Hécube* et, souhaitant quitter l'observatoire, postula sans succès une chaire d'astronomie dans une faculté. Il fut en 1902 candidat à la direction de l'observatoire de Besançon.

D'abord astronome adjoint, il a été nommé sous-directeur de l'observatoire en 1904, lorsque Bassot devint directeur, à la suite du décès de Perrotin. Il fut nommé astronome titulaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> juin 1911 en remplacement de Leveau. Baillaud le notait ainsi en 1916 : « *Intelligent, régulier, très bon observateur, sera sans doute le premier d'une série nouvelle d'astronomes titulaires continuant à observer et à prendre une part active aux services qu'ils dirigent* ».

Il a pris sa retraite en 1927. Il vivait encore en 1938.

(Deslandres, 1928 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Simonin*, Ventre, Nice, s.d. ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13115 ; F<sup>17</sup>.23958)

### **SIMONOV**

Admis en 1910 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris.

### **SINDICO, Pietro (1817-1893)**

Pietro Sindico, né à Mantoue en 1817, était peintre. Vivant à Paris depuis 1862, il a publié : *Réfutation du système de Copernic, exposé en dix-sept lettres qui ont été adressées à feu M. Le Verrier, trois réponses de l'astronome éclairé, le tout accompagné de notes* (Lemerre, Paris, 1878) ; *Le système de Copernic, comparé avec le ciel* (Imprimerie de Seguin, Avignon, s.d.) ; *Le système de Copernic en face de l'observation* (Imprimerie de Parent, Paris, s.d.) ; *Le système de Copernic, mis à l'épreuve d'après ses propres théories* (Lemerre, Paris, 1880) ; *Le système de Copernic jugé d'après propres théories, exposées dans l'Astronomie populaire de M. Camille Flammarion* (Lemerre, Paris, 1884) ; *Le véritable système du monde, recherche expérimentale au moyen de l'instrument équatorial* (Lemerre, Paris, 1884) ; *C'est le ciel qui tourne et non la terre, preuves à l'appui* (Lemerre, Paris, 1884) ; *Le mouvement diurne du ciel démontré par*

*Lalande, par Arago et par M. Camille Flammarion* (Lemerre, Paris, 1884) ; *Les Coperniciens dans l'embaras* (Klincksieck, Paris, 1887) ; *L'immobilité de la terre graphiquement démontrée au moyen d'un fil à plomb* (Klincksieck, Paris, 1888). Claude Ernoul, in « Cahiers du collège, N 26-27 », admet qu'il ne s'agit pas d'un fou littéraire à proprement parler, mais d'un autodidacte.  
(Blavier, 1982)

### **SIZAIRE, Pierre Jean Marie Joseph (1902-1985)**

Pierre Sizaire est né le 26 janvier 1902 à La Rochefoucauld (Charente). Entré à l'Ecole Navale en 1920, il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1922, lieutenant de vaisseau le 5 octobre 1929, capitaine de corvette le 14 juillet 1941, capitaine de frégate le 1<sup>er</sup> avril 1945. Il était licencié ès sciences. Il était, en 1949, directeur de la *Revue maritime* au service historique de la Marine. Il démissionna de la Marine en 1952 et rejoignit la société *La télémechanique électrique*.

Il a publié : *Le guide des étoiles* (Les grandes éditions françaises, Paris, 1948) (*Dans un livre d'une cinquantaine de pages, le commandant Sizaire expose de façon parfaite le problème confus de la reconnaissance des astres*, A.V., La revue maritime, 1, 643, 1948), *La revue maritime*, 1948), *Astronomie nautique ; cours à l'usage des élèves de l'Ecole Navale et des navigateurs marins et aériens* (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1951) mais aussi : *Feux et signaux* (Ozanne, Paris, 1953) et *Le ciel et la mer* (Imprimerie Mezanine, Paris, 1958).

Pierre Sizaire est mort à Paris le 21 juin 1985.

### **SOBCZAK, Césette Jeanne, née RISS (1905- )**

Césette Riss est née le 3 mai 1905. Elle était titulaire du brevet supérieur. Stagiaire faisant fonction d'assistante à l'observatoire de Strasbourg à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1925 en remplacement de Mlle Müller, elle fut nommée assistante le 1<sup>er</sup> janvier 1928. Elle s'est mariée en 1936. Elle fut détachée à l'observatoire de Bordeaux à partir du 28 mai 1940, elle y resta jusqu'en 1944. Après un congé pour convenance personnelle de deux ans et six mois, elle reprit ses fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 1946. Elle a pris sa retraite le 31 mars 1968.

### **SOENENS ( -1881)**

Élève libre belge à l'Observatoire de Paris à partir de 1880, il est mort en octobre 1881.  
(OP : 3567, 6)

### **SOLEIL, Henri ( -1872)**

Henri Soleil était le fils de Jean Baptiste François.

Babinet (1868) écrivait : « *J'éprouve une espèce de répugnance à dire de nouveau tout ce qu'on peut voir avec un télescope bourgeois tel que ceux qu'on trouve chez M. Soleil, opticien rue de l'Odéon ; mais enfin, l'attention de plus en plus grande que le public donne à l'Astronomie me fera surmonter le désagrément qu'il y a à se répéter. Toutes les fois qu'à la campagne j'ai porté un télescope à pied de M. Soleil [...] j'ai toujours éprouvé que le télescope, le jour comme la nuit, était aussi occupé que le billard* ». Et encore : « *Il y a trente ou quarante ans, je proposai à M. Soleil, opticien très distingué, d'établir un télescope de service ordinaire qui fut portatif pour les voyages, qui pût être dans les ports supérieurs aux lunettes dont se servent les capitaines de vaisseaux, et qui, étant porté sur un pied, permit d'observer à l'aise et de pointer sans peine sur les objets terrestres ou célestes. Cet opticien [...] mit tout son art à produire un*

*télescope suffisant pour contempler les plus beaux phénomènes du ciel. L'ouverture du verre objectif est de 67 millimètres. La lunette, quand les tuyaux oculaires sont enfoncés, n'a pas plus de 72 centimètres. Le pied a un demi mètre environ de hauteur, et la lunette, dont le corps se visse sur le pied, est très stable et se pose commodément sur une table devant un homme assis à l'ordinaire dans une chaise. On voit au-dessus du télescope une lunette plus petite, qui embrasse un champ plus grand et qui permet de trouver un astre facilement ».*

La maison Soleil fut continuée par Léon Laurent (1840-1909), neveu d'Henri Soleil, qui la céda en 1893 à Amédée Jobin.  
(Fichou et al., 1999)

### **SOLEIL, Jean-Baptiste François (1798-1878)**

Ingénieur-opticien, il créa en 1819 la maison **Soleil**, située 21 rue de l'Odéon à Paris. Elle était spécialisée dans la construction d'instruments de mécanique de précision.

Après quelques essais infructueux aux établissements Soleil, Fresnel réalisa le premier dispositif complet pour éclairer les quais du canal Saint-Martin en décembre 1826. Ces premiers appareils lenticulaires catadioptriques sont de petites optiques dont la fabrication ne pose pas de réels problèmes techniques. En revanche, les verreries n'étaient pas encore équipées pour façonner les éléments de taille importante nécessités par les puissantes optiques des phares. Ce n'est qu'en 1839 que la maison Létourneau, successeur de Soleil, se dota à grands frais, de l'outillage sophistiqué adéquat. Le 1<sup>er</sup> mai 1843, le premier phare, celui de Gravelines fut équipé.

En 1849, la maison Soleil fut scindée en deux branches ; l'une d'elles revint à Jules Dubosq (1817-1886), gendre de Soleil ; l'autre à son fils Henri.

### **SOLEILLET, Paul (1902-1992)**

Paul Soleillet est né à Marseille le 13 mars 1902. Son père était professeur dans l'enseignement technique, sa mère enseignait les mathématiques. Après des études au lycée de Marseille, il entra à l'ENS en 1919. Il devint agrégé préparateur à l'Ecole et travailla avec Henri Abraham et Eugène Bloch. Sa thèse, soutenue le 11 avril 1929, traitait de la polarisation de la lumière dans les phénomènes de fluorescence. Il fut alors nommé maître de conférences de physique mathématiques à Strasbourg puis, en 1937, professeur à l'université de Poitiers. En 1945, il fut nommé maître de conférences au PCB puis, en 1952, professeur à la Sorbonne dans la chaire de physique des quanta. En 1953 il s'installa dans le groupe de Daniel Chalonge à l'Institut d'astrophysique. Il y resta jusqu'à sa retraite en 1972.

Il conçut un spectrographe, baptisé le « soleillet », qui permettait, sur le cliché d'un spectre, d'obtenir le long d'une droite perpendiculaire à la dispersion, un noircissement proportionnel à l'abscisse, de façon à faciliter la calibration spectrophotométrique des spectres. Ce spectrographe, largement utilisé par Chalonge et Barbier, fut l'un des atouts du succès de la spectrophotométrie absolue de Chalonge.

Paul Soleillet est mort à Paris le 4 août 1992.  
(Pecker, 1994)

### **SOLOMON, Jacques (1908-1942)**

Jacques Solomon est né à Paris (18<sup>e</sup>) le 4 février 1908. Son père était radiologiste. Il se destina d'abord à la médecine ; externe des hôpitaux de Paris à 20 ans, il se sentit irrésistiblement attiré vers la physique théorique ; il s'intéressa à la théorie des quanta. Il soutint à Paris en 1931 une thèse dans laquelle il développait une nouvelle forme de l'électrodynamique quantique (*L'électrodynamique et la théorie des quanta*). En 1931, il

part, avec une bourse de la Fondation Rockfeller, travailler à Copenhague sous la direction de Niels Bohr. Il séjourne ensuite à Zurich où il collabore avec Pauli. Il passe l'année scolaire 1932-1933 à l'Institut Français de Berlin. Il effectue son service militaire en 1934-1935. En 1939, il est mobilisé dans le Service de Santé ; rendu à la vie civile en 1940, il entreprend des études d'astrophysique en collaboration avec le Laboratoire d'astrophysique de Paris.

Arrêté le 1<sup>er</sup> mars 1942, Jacques Solomon fut fusillé le 23 mai. Il était le gendre de Langevin dont il avait épousé la fille Hélène en 1929. Celle-ci faisait de la résistance avec son époux, au sein du Front national universitaire. Arrêtée le 2 mars 1942, elle fut déportée à Auschwitz-Birkenau. Elle en revint en mai 1945. Elle fut élue députée en octobre 1945 et réélue en juin 1946.

(Delbo, 1965 ; Bustamante, 1997 ; Cahiers de Physique **15**, 1, 1943 ; LH)

#### **SOLOMOS, Thémistocle (1885- )**

Thémistocle Solomos est né le 7 novembre 1885 au Pirée (Grèce). Il était de nationalité grecque. Il fit des études universitaires à l'université de Liège qui lui délivra en 1909 le diplôme d'ingénieur électricien.

Du 30 septembre 1911 au 1<sup>er</sup> août 1914, il effectua à l'Observatoire de Paris un stage qui prit fin par suite de l'état de guerre. B. Baillaud écrivait le 27 octobre 1920 à Mascart : « *M. Solomos a été employé ici au Bureau de l'heure et, en ce qui concerne le service, m'a donné satisfaction [...]. Pendant la période dans laquelle je l'ai employé, il me fut recommandé par le Directeur de l'Observatoire d'Athènes, Eginitis, comme appartenant à une bonne famille d'Athènes. Je n'avais pu avoir de lui aucune indication sur les causes pour lesquelles il avait quitté la Grèce. A la mobilisation, je dû me séparer de lui instantanément. Je cherchais comment le lui dire quand il vint lui-même m'annoncer son départ. Depuis la paix, il est rentré à Paris et me dit avoir été en Espagne pendant la guerre. Il m'a demandé, si je me souviens bien, un emploi ; mais je ne disposais d'aucun. Je ne l'aurais pas repris sans avoir des renseignements précis et positifs sur les causes pour lesquelles il a quitté la Grèce et n'y rentre pas* ».

De son côté, Solomos écrivait le 4 novembre à Mascart : « *Par votre lettre du 31 Octobre, j'ai appris, à mon grand regret, que vous ne disposiez pas de budget destiné aux emplois temporaires. Je ne puis malheureusement, et malgré tout mon désir, me désintéresser complètement de la question du traitement et je me reproche de n'avoir pas été assez explicite sur ce point dans ma précédente lettre* ». Il avait écrit une première lettre le 23 octobre pour demander à Mascart un emploi temporaire à l'observatoire de Lyon.

Il fut recueilli par l'observatoire de Toulouse de 1944 à 1946 ; il était auparavant à Marseille.

(Archives municipales de Toulouse : 2R 131)

#### **SONREL, Léon (1839-1870)**

Léon Sonrel est né à Nancy le 4 septembre 1839. Son père était clerc de bureau. Il commença ses études à Nancy, les poursuivit à Remiremont et les termina à Nancy. Entré à l'École normale supérieure en 1859, il devint en 1862 professeur de physique au lycée de Bastia, puis, en 1864, physicien adjoint à l'Observatoire de Paris où il devint le collaborateur de Marié-Davy et astronome adjoint en 1868. Il soutint à Paris en 1867 une thèse de doctorat : *Sur les mouvements généraux de l'atmosphère*. Le 21 août 1867, Le Verrier écrivait au ministre : « *Le service de ce fonctionnaire est sans valeur [...]. J'ajouterai qu'[il] a le plus mauvais esprit ce qui l'a préparé à prêter l'oreille aux détestables conseils par lesquels on le dirige dans une voie à peine honnête* ».

Léon Sonrel est mort soudainement à Paris en décembre 1870, pendant le siège.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.3224 ; F<sup>17</sup>.3719 ; 61AJ<sup>9</sup> ; Annuaire ENS, 1872)

### **SORNIN, Joseph (1822-1890)**

Joseph Sornin est né à Moulins (Allier) le 6 septembre 1822. Son père était concierge de la maison d'arrêt de Moulins. Il est entré à l'École normale supérieure en 1841. Il fut nommé professeur de mathématiques à la Roche sur Yon (1844), Reims (1847), Strasbourg (1852), Toulouse (1853) et Versailles (1856). Le 25 août 1858, il fut nommé censeur du lycée de Versailles et le 24 août 1866, préfet général des études au collège Rollin. Il avait soutenu à Paris le 10 juillet 1854 une thèse de doctorat : *De la figure des anneaux de Saturne* et postulé, en vain, en 1855, une chaire de mathématiques pures et appliquées dans une faculté. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> août 1886.

Joseph Sornin est mort à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis) le 9 octobre 1890.  
(AN : F<sup>17</sup>.13115 ; F<sup>17</sup>.21740 ; 61AJ<sup>224</sup> ; EAN)

### **SOUCHIER, Noël (1895-1915)**

Noël Souchier est né à Brignais (Rhône) le 24 mai 1895. Il fut stagiaire à l'observatoire de Lyon du 1<sup>er</sup> mai au 31 août 1913. Il quitta l'observatoire le 1<sup>er</sup> septembre 1913 pour s'engager dans l'armée.

Noël Souchier est mort à Sommesuippe (Marne) le 21 septembre 1915.  
(EAN)

### **SOUCHON, Abel (1841-1906)**

Abel Souchon est né à Toulouse le 27 juillet 1841. Auxiliaire à l'Observatoire de Paris en 1872, il fut nommé aide-astronome en 1874 ; il quitta l'observatoire l'année suivante ayant été nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1875 membre adjoint du Bureau des longitudes. Le Verrier écrivait au ministre à son sujet le 17 août 1874 : « *Monsieur Souchon est un aide astronome nommé tout récemment, mais dont on n'a rien pu tirer depuis que sa position a eu la garantie ministérielle. Il s'est classé immédiatement parmi ces fonctionnaires récalcitrants et paresseux qui se croient indépendants dès qu'ils ont une nomination officielle [...]. J'ai l'honneur de vous proposer [... de frapper] son traitement d'une retenue de deux jours par chaque jour d'absence à partir du 27 Juillet dernier* ».

Abel Souchon est mort le 3 janvier 1906 à Versailles.

Il a publié dans les AN en 1879 et 1880, ainsi que : *Eléments de calcul différentiel et de calcul intégral* (2 vol., Arthur Bertrand, Paris, 1870), un *Traité d'astronomie pratique* (Gauthier-Villars, Paris, 1883), un *Traité d'astronomie théorique contenant l'exposition du calcul des perturbations planétaires et lunaires* (Carré, Paris, 1891) et *La construction des cadrans solaires (ses principes, sa pratique) précédée d'une histoire de la gnomatique* (Gauthier-Villars, 1905).

(Boistel, 2010 ; AN : F<sup>17</sup>.3724)

### **SOUILLART, Cyrille (1828-1898)**

Cyrille Souillart est né le 20 janvier 1828 à Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais) où son père était instituteur. Il fit ses études au collège d'Arras, puis au lycée de Douai, puis au lycée Saint-Louis. Il obtint son baccalauréat ès sciences mathématiques le 25 juillet 1850. Il entra à l'École normale supérieure en 1851. Il fut ainsi noté à l'École : « *Elève constamment irréprochable [...] pourra certainement poursuivre et compléter ses études bien commencées [...]. S'il n'a pas tout ce qu'on pourrait désirer de mouvement et d'initiative, on lui reconnaît du moins beaucoup de solidité et de patience, avec la*



*fermeté et l'esprit d'ordre nécessaire à l'exercice de l'enseignement [...]. Caractère facile, à la fois aimable et très sérieux* ». C'est dans l'enseignement de Victor Puiseux à l'École normale qu'il puisa le goût des travaux de mécanique céleste. Plus tard, le perfectionnement de la théorie des satellites de Jupiter lui fut recommandée comme sujet de thèse, thèse qu'il soutint le 6 août 1865 sous le titre : *Théorie analytique des satellites de Jupiter*. Pendant une trentaine d'années, il consacra ses loisirs à l'étude de la théorie des satellites de Jupiter.

Au sortir de l'École, il fut successivement professeur aux lycées de Saint Omer (1854-1862), Caen (1862-1867) et Nancy (1867-1874), en 1874, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la faculté des sciences de Lille et, le 23 juillet 1887, professeur d'astronomie, dans la chaire qui venait d'être créée. Il fut noté le 5 juin 1894 : « *M<sup>r</sup>. Souillart est un professeur remarquable, aimé et estimé de tous* ».

Cyrille Souillart est mort à Lille (Nord) le 9 mai 1898.

(Callandreau, 1898 ; Lefebvre, 1900 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.21741 ; 61AJ<sup>7</sup> ; 61AJ<sup>226</sup> ; EAN)

### **SOULA, Jacques (1887-1970)**

Jacques Soula est né à Nîmes (Gard) le 1<sup>er</sup> janvier 1887. Son père était tailleur. Il enseigna aux lycées de Caen (1909) et d'Aix (1910). Il soutint en 1921 à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Sur la recherche des points singuliers de certaines fonctions définies par leur développement de Taylor*, puis fut chargé de cours de mathématiques à la faculté des sciences de Marseille (1921), maître de conférences d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier (1<sup>er</sup> novembre 1921), professeur sans chaire (1<sup>er</sup> janvier 1926), professeur à titre personnel (1<sup>er</sup> novembre 1933) et enfin professeur de calcul différentiel et intégral et d'astronomie (1954). Il a pris sa retraite en 1957.

Jacques Soula est mort à Montpellier (Hérault) le 10 avril 1970.

(Dulieu, 1981 ; EAN)

### **SOULEYRE, Joseph François Auguste (1860-1926)**

Auguste Souleyre est né le 10 mars 1860 à Sauxillanges (Puy-de-Dôme). Son père était médecin. Entré à l'École polytechnique en 1879, il fit l'École des ponts et chaussées. Il fut nommé ingénieur le 1<sup>er</sup> juillet 1884 et envoyé à Mostaganem puis, en 1885, à Constantine.

Le 25 mars 1895, il se battit en duel et eut les deux poumons traversés d'un coup d'épée. Son adversaire, un entrepreneur, nommé Eugène Masson, l'avait attaqué dans *La Silhouette, organe illustré anti-juif, paraissant tous les Dimanches*, journal publié à Constantine et dont il était gérant. Masson reprochait à Souleyre d'avoir donné une adjudication à un entrepreneur juif et donc d'être un ennemi des Français. Souleyre se remit de sa grave blessure. L'affaire fut suivie d'un non-lieu.

Souleyre fut muté à Bône en 1902 et nommé ingénieur en chef le 1<sup>er</sup> mars 1904. Il fut mobilisé à Constantine du 7 mars 1915 au 30 novembre 1917. Le 15 février 1918, il fut ainsi noté : « *M. Souleyre est toujours occupé d'autre chose que de son service, qu'il mène cependant bien. C'est un ingénieur intelligent mais capable d'embrouiller les affaires. Il est regrettable qu'il soit un gros propriétaire foncier ce qui nuit au service* ». Il avait acheté en 1901 une propriété dans la vallée du Haut-Rummel ; son beau-père possédait lui-même une propriété dans la vallée du Rummel.

André Souleyre est mort le 8 janvier 1926 dans sa propriété de Bugeaud près de Bône.

Il a publié : *La structure des planètes* (Imprimerie de E. Thomas, Bône, 1917).

(Duprat, 1926, *L'astronomie* **40**, 147 ; LH ; EAN ; AN : F<sup>14</sup>.11615)

SOUYRI, Anne-Marie, voir BONAFE

### **STACKELBERG, Frédéric (1852-1934)**

Frédéric Stackelberg est né le 8 février 1852 dans l'île de Wormsoe en Estonie. Agé de 12 ans, il vit fouetter un paysan ; à 17 ans, il s'exila pour ne pas être témoin des sévices employés contre les paysans ; il termina ses études en Allemagne. Arrêté et expulsé, il se fixa en France. Vers 1880, il habitait à Nice avec ses parents, riches rentiers, qui fréquentaient la cote chaque année de septembre à mai ; un rapport de police établi à Nice le 14 mars 1880 le présente ainsi : « [...] *Il est de taille moyenne et d'une constitution chétive ; figure osseuse et blême, petite moustache, barbe très peu fournie au menton, cheveux châtain clairs et courts, démarche vive et vulgaire [...]. Avec ses journaux dans les poches, il représente assez bien le type du clubiste* ». Il obtint la nationalité française en janvier 1907.

Frédéric Stackelberg est mort à Nice le 14 février 1934. Un rédacteur de *La voix libertaire* écrivit le 3 mars 1934 : « *Nous ne partageons pas son admiration pour le régime autoritaire bolchevique, mais nous sommes restés en relation amicale avec lui jusqu'à sa mort* ».

Il a publié : *ABC de l'Astronomie* (Librairie des publications populaires, Paris, 1905)  
(Maitron, 1977 ; IBF II, 595, 377-383)

### **STANOIEVITCH, Georg (1858-1921)**

Georg Stanoievitch est né à Negotin en Serbie le 26 mars 1858. Il commença ses études à Belgrade et les poursuivit de 1883 à 1886 à Berlin, Postdam et Hambourg. Il fut, de 1886 à 1890, assistant spectroscopiste à l'observatoire de Meudon. Janssen l'envoya à Petrovsk en Russie observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août 1887. Il devint en 1890 professeur de physique et de mécanique à l'académie militaire de Belgrade et, en 1893, professeur de physique expérimentale à l'université de Belgrade.

Georg Stanoievitch est mort à Paris le 11 décembre 1921.  
(AN : F<sup>17</sup>.3745)

### **STAPPFER, Marcel Louis Fernand (1886-1950)**

Marcel Stappfer est né le 12 avril 1886 à Brest (Finistère). Licencié ès sciences mathématiques, il est entré comme délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> avril 1908, en remplacement de Jouffray et titularisé le 29 avril 1909. Il fut noté le 5 avril 1909 : « *M. Stappfer, licencié ès sciences, entré à l'observatoire le 1<sup>er</sup> mai 1908, s'est signalé par une assiduité exemplaire ; c'est grâce à son zèle que le catalogue des étoiles de repère est terminé en ce qui concerne les observations. Pour les calculs, il a également montré des aptitudes remarquables* ». Il épousa le 12 novembre 1919 Georgette Albertine Cadoux, née le 29 juin 1890 à Troyes (Aube). Ils eurent six enfants. Le 1<sup>er</sup> octobre 1910, il obtint un congé de deux ans pour effectuer son service militaire. Le 8 novembre 1911, il posa sa candidature au poste d'aide-astronome à l'Observatoire de Paris rendu vacant par suite du départ de Fayet. Après ses deux années de service militaire, il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> octobre 1912, mais dès le 1<sup>er</sup> avril 1913, il entra au service du ministère de l'Agriculture en qualité de météorologiste agricole. Le 9 novembre 1920, il fut nommé rédacteur au ministère de l'Instruction Publique. Il termina sa carrière comme administrateur civil,, sous-directeur de l'administration centrale de L'Education nationale.

Marcel Stappfer a pris sa retraite le 9 juin 1948 ; il est mort à Paris (15<sup>e</sup>) le 23 octobre 1950.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25294)

### **STEFANIK, Milan (1880-1919)**

Milan Stefanik est né le 21 juillet 1880, fils d'un pasteur protestant pauvre d'un village slovaque, Kosariska. Il fit des études scientifiques à l'Institut de Technologie et à l'université Charles à Prague, et en 1902 à Zürich. Il obtint en 1904 un doctorat à l'université Charles. Passionné d'astronomie, il traduisit en tchèque plusieurs des ouvrages de Flammarion. Il vint à Paris en novembre 1904 ; Flammarion le présenta à Janssen qui lui confia diverses missions, notamment l'observation de l'éclipse du 30 août 1905 en Espagne ; en 1907, celle de l'éclipse du 14 janvier au Turkestan ; puis un certain nombre d'observations à faire au sommet du Mont Blanc. Lorsque Deslandres, à la mort de Janssen, devint directeur de l'observatoire de Meudon, il en chassa Stefanik qui, rentré fin septembre 1906 d'une mission au Mont Blanc, trouva l'appartement qu'il occupait à l'observatoire de Meudon, occupé par une famille étrangère à l'administration ; il porta plainte auprès du commissaire de police de Saint-Cloud qui faisait l'intérim de celui de Meudon, mais chargé par le Bureau des longitudes d'aller observer l'éclipse de Soleil du 14 janvier 1907 à Samarkande, il fut trop occupé par les préparatifs de son expédition pour donner suite à sa plainte. En 1910, il alla observer la comète de Halley à Tahiti où il resta un an, essayant d'y établir un observatoire permanent. Au cours de ce séjour, il se rendit à l'île Vava'u (archipel Tonga) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 avril 1911. Il observa à Passa Quatro, au Brésil, l'éclipse totale de Soleil du 10 octobre 1912. Par décrets datés du 18 mars 1910 et du 27 juillet 1912, il avait été autorisé à établir son domicile en France pendant cinq ans. Il devint citoyen français en 1912. À partir de 1913, il se lança dans la politique. En septembre 1913, Stefanik fut envoyé en mission secrète en Équateur par Anatole de Monzie alors sous-secrétaire d'État à la Marine marchande. Il s'agissait d'obtenir pour la France l'autorisation d'installer une station radio aux îles Galapagos pour servir de relais vers Tahiti. Officiellement, Stefanik fut envoyé en mission à l'observatoire de Quito où il aida le directeur, Tufino, à remettre en état l'observatoire alors en ruines. Sa mission n'eut pas de suite. En route pour l'Équateur, il s'arrêta à Tahiti pour y choisir le site de l'observatoire auquel il pensait toujours. À son retour, il fut envoyé en mission au Maroc auprès du général Lyautey.

Il s'engagea dans l'armée française le 26 janvier 1915 ; il fut nommé capitaine en 1916, commandant puis lieutenant-colonel en 1917, colonel puis général de division en 1918. Il part en Serbie, se fait aviateur météorologiste, court en Russie, s'embarque pour les États-Unis, organise la défense des Tchèques et des Slovaques. Le 18 octobre 1918, il est nommé ministre de la Guerre du gouvernement provisoire tchèque. Il revient à Paris en mars 1919, vole en Italie pour assister à la formation des bataillons tchécoslovaques et choisit la voie des airs pour rentrer dans sa patrie. Au moment de son arrivée à Bratislava, le 4 mai 1919, son biplan s'écrasa d'une hauteur de 400 mètres au moment de l'atterrissage et il fut tué.

(Durica, 1981 ; Pyenson, 1989 ; 1993 ; Nature **103**, 231, 1919 ; BSAF **33**, 297, 1919 ; AN : LH/2548/35 ; AN : F<sup>17</sup>.17286)

### **STEINBERG, Jean-Louis (1922-2016)**

Jean-Louis Steinberg est né le 7 juin 1922 à Paris (5<sup>e</sup>). Ses grands-parents paternels avaient émigré d'Ukraine en passant par la Turquie dans les années 1880 ; ses grands-parents maternels étaient alsaciens ; ils étaient tous juifs, c'est pourquoi ses parents et deux de leurs trois enfants furent arrêtés et déportés en juillet 1944 à Auschwitz ; Jean-Louis fut le seul à revenir.

En 1943, après avoir obtenu une licence ès sciences, Steinberg est entré au

laboratoire de physique de la Sorbonne pour y faire un travail de recherche sur la photométrie photoélectrique dans l'ultraviolet. À son retour de déportation, il fut nommé attaché de recherches au CNRS et rentra au laboratoire de physique de l'École normale supérieure ; un peu plus tard, en 1947, Yves Rocard, nouvellement nommé directeur de l'ENS, lui proposa de faire de la radioastronomie, science alors nouvelle, avec Denisse ; ils furent peu après rejoints par Blum. Il a soutenu en 1950 à Paris une thèse de doctorat d'État : *Etude théorique et expérimentale des radiomètres en hyperfréquences, applications astrophysiques*. Il fut nommé successivement chargé de recherches en 1951, maître de recherches en 1953, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> avril 1957, enfin astronome titulaire en 1966.

Les instruments d'alors étaient petits ; on utilisait les éclipses de Soleil ; Steinberg participa à certaines de ces expéditions, puis, en 1952, à la suite d'un voyage en Australie, Steinberg réalisa qu'il devenait nécessaire de construire des antennes beaucoup plus grandes pour étudier le Soleil avec plus de détails ; Rocard obtint les crédits nécessaires à la création d'une station spécialisée en radioastronomie qui fut construite à Nançay (Cher) et fonctionna à partir de 1955. C'est vers cette époque que Rocard, voulant réorienter son activité, poussa les radioastronomes hors du laboratoire de physique de l'ENS ; ils furent accueillis à Meudon par Danjon, alors directeur de l'Observatoire de Paris.

Après la création du CNES, Steinberg développa à l'observatoire de Meudon un laboratoire de recherches spatiales destiné à faire de la radioastronomie à des fréquences trop basses pour pénétrer l'atmosphère. Il en resta le directeur jusqu'en 1985.

En 1962, il fut nommé rédacteur en chef de la principale revue française d'astrophysique : *Les annales d'astrophysique*. Il réussit à convaincre la communauté astronomique de la fusionner avec d'autres revues européennes pour créer un journal ayant une audience internationale ; ce fut *Astronomy and Astrophysics*.

Il a publié avec J. Lequeux : *Radioastronomie ; les méthodes radioélectriques au service de l'Astrophysique* (Dunod, Paris, 1960).

Il est décédé le 21 janvier 2016.

(Steinberg, 1986 ; Steinberg, 2006 ; Combes, 2006 ; *Notice sur les titres et travaux de Jean-Louis Steinberg*, 1965 ; Le Monde du 2 février 2016)

### **STEPHAN, Jean Marie Édouard (1837-1923)**

Édouard Stephan est né à Sainte-Pézenne (Deux-Sèvres), le 31 août 1837. Son père était « vérificateur du cadastre ». Il entra à l'École normale supérieure en 1859. À sa sortie il fut, en 1862, remarqué par Le Verrier et nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 10 octobre, puis délégué, le 31 mai 1866, à la direction de la succursale de Marseille qu'il organisa entièrement et qui devint autonome sept ans plus tard. Il succédait à Voigt. Il avait soutenu à Paris le 23 décembre 1865 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur une classe d'équations aux dérivées partielles du second ordre*. Il se rendit avec Wolf à Eboli, près de Naples, pour observer l'éclipse annulaire de soleil du 6 mars 1867 ; le temps ne fut pas favorable.

Le 9 avril 1868, Le Verrier demandait au ministre que Stephan soit nommé astronome titulaire. Il avait déjà été désigné pour diriger la mission de l'éclipse totale du 18 août. Cependant à la fin du mois d'avril, son beau-frère, Pastour de Neufville, époux de sa sœur, mourait, laissant quatre enfants dont l'aîné n'avait pas cinq ans. Il décida alors de ne pas partir ce qui déclencha la fureur de Le Verrier qui écrivait au ministre le 4 mai : « *Sa conduite est inqualifiable et il mériterait d'être renvoyé dans un lycée, ce qui lui arrivera peut-être [...]. En attendant, veuillez retenir et considérer comme non avenue sa promotion de classe qui ne lui avait été accordée qu'en vue de l'expédition projetée* ».



Cependant, dès le 7 mai, Stephan avait décidé de participer à l'expédition qu'il dirigeait, avec Tisserand, Rayet, Chabirand et Hatt, sur la côte orientale de la presqu'île de Malacca. Il écrivait au ministre le 24 octobre, après son retour en France : « *Mon intimité avec Messieurs Rayet et Tisserand me permet de vous faire connaître les récompenses qui rempliraient leurs désirs de la manière la plus complète : pour M. Rayet c'est la croix et pour M. Tisserand un avancement d'un grade* ».

Stephan fut désigné à titre définitif comme directeur de l'observatoire de Marseille le 13 février 1873 et nommé astronome titulaire le 31 juillet. Il y forma très vite un personnel bien entraîné aux observations. Secondé par d'excellents collaborateurs et disposant du télescope de 80 cm construit par Foucault, il put se livrer à ses travaux sur les nébuleuses ; il en découvrit près de 800, parmi lesquelles le **quintette de Stephan** (Chamaroux, 1974). C'est à cette époque qu'il eut l'idée d'appliquer les méthodes interférentielles proposées par Fizeau à la détermination du diamètre des étoiles ; malheureusement, l'ouverture du miroir était insuffisante pour déduire des observations autre chose qu'une limite supérieure (0",2) du diamètre. Il fallut attendre l'expérience de Michelson en 1920, pour que des mesures de diamètre apparent d'étoiles soient effectuées à l'aide du télescope de 2,50 m du Mont Wilson (Danjon, 1921).

Sous la direction de Stephan, la recherche systématique des petites planètes et des comètes fut couronnée par de nombreuses découvertes effectuées par Borrelly et Coggia. Lui-même avait découvert le 6 août 1866 la petite planète **(89) Julia**. Il prit part en 1900 aux observations de la planète Éros destinées à déterminer la parallaxe du Soleil. Il contribua au rattachement du réseau géodésique algérien à celui de la France par la détermination des différences de longitude entre Alger, Marseille, Lyon et Paris.

Il observa à Alger l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900. Il dirigea à Guelma en Algérie une mission à l'occasion de l'éclipse du 30 août 1905 ; il était assisté de Borrelly. Il se rendit aux Sables-d'Olonne pour observer l'éclipse du 17 avril 1912.

Il était professeur d'astronomie à l'université de Marseille depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1880. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1907.

En 1884, une épidémie de choléra à Marseille l'avait contraint à se réfugier à Paris où il demeura jusqu'au mois d'octobre.

Édouard Stephan est mort à Marseille, après une courte maladie, le 31 décembre 1923.

(Vapereau, 1893 ; Bosler, 1923 ; Fabry, 1924 ; Charve, 1926 ; Lévy, 1976 ; Tobin, 1987a et b ; AN : LH/2549/39 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22054 ; F<sup>17</sup>.3008)

### STOYANOFF, Nicolas

Nicolas Stoyanoff était de nationalité bulgare. Nommé assistant à l'observatoire de Toulouse le 17 février 1901, il était de retour à Sofia le 24 décembre suivant.

En 1902 et 1903, il était professeur au lycée de Sofia. En 1904 et 1905, il était domicilié à Charlottenbourg en Allemagne. En 1906, il était professeur au lycée de Philippopolis (Plovdiv) en Bulgarie. Il a passé quelques semaines ou quelques mois en 1908 à l'observatoire de Marseille où il s'est entraîné aux observations méridiennes avec Coggia. En 1936, il était directeur de la dette publique à Sofia et président de l'Alliance française dans cette ville.

Il a publié :

- *Observations des planètes Vesta et Pallas, faites à l'Observatoire de Marseille* (BA 25,218)

- *Sur une méthode de Le Verrier pour la correction des orbites* (BA 27, 5)

- *Exposé de la méthode de M.C. Glasenapp pour la réduction des observations des éclipses des satellites de Jupiter* (Ann. de la Fac. de Sc. de Toulouse, 5, 2<sup>e</sup> série).

### **STOYKO, Anna, née NESTEROFF (1914-1993?)**

Anna Nesteroff est née à Petrograd (Russie) le 17 décembre 1914. Elle a obtenu une licence de mathématiques en 1939 et une agrégation de mathématiques en 1941. En 1947, elle est devenue collaboratrice scientifique au Bureau international de l'heure ; elle a été nommée assistante à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1954, puis aide-astronome en 1959. En 1960, elle est devenue chef de la section de l'heure définitive du Bureau international de l'heure.

### **STOYKO, Nicolas (1894-1976)**

Nicolas Stoyko est né le 2 mai 1894 à Odessa. Il y fit ses études à la faculté des sciences de 1912 à 1916. Il travailla à l'observatoire de cette ville de 1916 à 1919 mais, de 1916 à 1918, il effectua son service militaire dans l'armée alliée russe. Puis, après un séjour de quelques années en Bulgarie (il enseigna les mathématiques au lycée de garçons de Pleven de 1920 à 1923), il vint en France et entra à l'Observatoire de Paris le 15 août 1924. De 1925 à 1928, il assura le service régulier de la détermination de l'heure avec la lunette Bouty. Il a soutenu sa thèse le 21 décembre 1931 à Paris : *Sur la mesure du temps et les problèmes qui s'y rattachent*.

Dès son arrivée à l'observatoire, il participa comme calculateur aux travaux du Bureau international de l'heure. Le 7 juin 1929, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome. Il fut chargé de recherches de la Caisse Nationale des Sciences du 1<sup>er</sup> octobre 1932 au 1<sup>er</sup> octobre 1939, puis maître de recherches du CNRS après cette date. En 1944, il fut nommé astronome adjoint, chef du service de l'heure et, en 1945, il fut chargé des services horaires du BIH, responsabilité qu'il conserva jusqu'à sa retraite en 1964. Il fut nommé astronome titulaire le 1<sup>er</sup> janvier 1946.

Son nom restera attaché à la découverte en 1936 de la variation saisonnière de la vitesse de rotation de la Terre : la durée du jour est plus longue d'un millième de seconde en avril qu'en août.

En 1929, il avait envisagé de poser sa candidature à la direction de l'observatoire de Quito.

Nicolas Stoyko est mort à Menton (Alpes-Maritimes) le 14 septembre 1976. (*Notice sur les titres et travaux scientifiques de M.N. Stoyko*, 1932 ; 1944 ; Feissel, 1976 ; Poggendorff, 1986 ; EAD)

### **STROOBANT, Paul (1868-1936)**

Paul Stroobant est né le 11 avril 1868 à Ixelles-Bruxelles. Après avoir obtenu à Bruxelles les grades de docteur ès sciences mathématiques et physiques, il vint à Paris, en 1890, pour faire un stage à l'observatoire où il resta un an et suivre les cours de la Sorbonne. De retour à Bruxelles, il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire Royal de Belgique où se déroula toute sa carrière. Il devint directeur adjoint en 1918, puis directeur en 1925 lorsque Lecointe dut prendre sa retraite. Il a pris sa retraite en 1936.

Paul Stroobant est mort à Saint-Gilles le 15 juillet 1936. (de la Baume Pluvinel, 1936)

**STURDZA, Grigori (1821-1901)**

Prince roumain, il a publié : *Les lois fondamentales de l'Univers* (Baudry, Paris, 1891) et : *Réponse à la critique que M. Goupil a faite de mon ouvrage sur "Les lois fondamentales de l'Univers"* (Hérissey, Évreux, 1892).

**SUDRES, Hélène (1883-1956)**

Hélène Sudrès est née le 3 mai 1883 à Toulouse. Son père était employé à la manufacture des tabacs. Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 19 mars 1901 comme auxiliaire. Elle y a, semble-t-il, travaillé jusqu'à l'âge de 70 ans. Elle aurait perdu son mari (ou son père ?) en février 1933. Elle était en 1945 aide technique du CNRS, attachée au service de la **Carte du Ciel**.

Hélène Sudrès est morte à Toulouse le 24 octobre 1956.

(EAN)

**SUISSE, Henri Ferdinand (1851-1934)**

Henri Suisse est né le 10 février 1851 à Dijon (Côte-d'Or). Son père était architecte. Il est entré à l'École Navale en 1867 et a été nommé aspirant le 15 août 1870, enseigne de vaisseau le 10 mars 1873, lieutenant de vaisseau le 20 novembre 1880, capitaine de frégate le 20 avril 1898 et capitaine de vaisseau le 3 mars 1904. Le 3 août 1896, il demandait le poste de directeur de l'observatoire de Lorient, poste qui lui fut attribué le 19 août ; il succédait à Jomier. En avril 1898, il fut nommé officier en second du *Pascal*. Jan de Lagillardaie lui succéda à l'observatoire le 22 avril. Il fut nommé capitaine de frégate le 20 avril 1898, puis capitaine de vaisseau le 3 mars 1904. Il avait été noté le 26 août 1898 : « *M<sup>r</sup> le capitaine de frégate Suisse est un officier très distingué, très intelligent et très instruit, d'un zèle, d'un dévouement et d'une activité au dessus de tout éloge* ». Il fut mis à la retraite le 27 mars 1909.

Henri Suisse est mort le 18 mars 1934 à Paris.

(SHM ; AN : LH/2557/50 ; EAN ; ETEN promo 1867)

**SURZUR, Marcel (1906-1979)**

Marcel Surzur est né à Séné (Morbihan) le 14 juin 1906. Il fut reçu à l'École normale supérieure en 1927. À sa sortie de l'école, il effectua son service militaire comme officier d'artillerie avant d'être nommé au lycée de Toulon puis, en 1936, au lycée Condorcet. En 1937, il a travaillé au service d'astrophysique de l'Observatoire de Paris. Mobilisé en 1939, il fit la guerre dans la DCA. En 1941, il fut nommé à Louis-le-Grand. En 1946-1947, il dirigea l'Enseignement dans les comptoirs français de l'Inde puis exerça à nouveau son métier de professeur de physique en taupe : à Saint-Louis (1950-1960), à Henri IV (1960-1962), enfin à Louis-le-Grand (1962-1965). Il termina sa carrière comme professeur de mathématiques spéciales au lycée Thiers de Marseille. Il prit sa retraite en 1972.

Marcel Surzur est mort à Ramatuelle (Var) le 6 juin 1979.

(Fuzellier, 1980)

**SY, Frédéric (1861- )**

Frédéric Sy est né le 31 janvier 1861 à Paris. Licencié ès sciences mathématiques (1902), il est entré à l'Observatoire de Paris comme calculateur auxiliaire en 1879, il perfectionna ses connaissances à l'École d'Astronomie. Il effectua son service militaire à partir de 1882. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 12 mai 1887, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1913, en remplacement de Rambaud. Pendant une dizaine d'années, il prit part aux observations méridiennes et a principalement collaboré

avec Rambaud au catalogue de 9997 étoiles de la zone -18 à -23° qui fut publié en 1924.

De 1896 à 1912, il a fait un grand nombre d'observations équatoriales de comètes et de petites planètes. Enfin, à partir de 1912, il a obtenu de nombreux clichés photographiques pour la recherche de petites planètes. Il a participé en 1905 à l'expédition organisée à Guelma par Trépied pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août. Le 29 mai 1916, il trouva la première petite planète découverte à Alger, **(858) El Djezair**, puis le 20 octobre, **(859) Bouzareah**. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mai 1918 pour raison de santé.

Sa première femme mourut en mars 1893 lui laissant un fils. Il se remaria et eut de son second lit plusieurs enfants. Son premier fils, maréchal des logis dans l'artillerie, fut tué en 1915, à l'âge de 26 ans.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1714) Sy**, découverte en 1951 à Alger par L. Boyer.

(CRAS **167**, 819, 1918 ; AN : F<sup>17</sup>.22461)